

# But CLUB

et

Dans ce numéro

D. L.  
19-XII-1949

L'ÉCHEC DES LILLOIS,  
A REIMS, VU PAR NOS  
ENVOYÉS SPÉCIAUX

**20 francs**

16 pages - N° 213  
Lundi 19 décembre 1949

•  
Afrique du Nord, avion, fr. 22  
Espagne.. .. pesetas 2.50

AU VEL' D'HIV' LE MATCH  
**FRANCE - HOLLANDE**

Un sprint de l'individuelle.  
Goussot, en plein virage,  
précède Carrara et le  
Hollandais Geerit Peters

(Photo Robert Covo)





# MITRI RÉVAIT D'ÊTRE INSTITUTEUR...

## ... LE MARIAGE D'UNE SŒUR EN A FAIT UN CHAMPION D'EUROPE !

**L**E signor et la signora Mitri revenaient de Capri, et l'ombre massive de l'empereur Tibère pesait encore sur leur esprit, ils appelèrent leur troisième enfant (un fils) Tiberio. Tiberio et ses deux sœurs coulaient des jours heureux dans la petite boutique de Trieste où leurs parents vendaient fruits, légumes et autres denrées alimentaires, quand la mort enleva le père. Tiberio avait huit ans... Déjà il avait décidé de son avenir : il serait instituteur.

Tandis que Tiberio « bâchait » dur, ses sœurs se mariaient et Tiberio trouva de nouveaux et bons camarades en ses beaux-frères.

Un jour, l'un d'eux, très sportif, l'emmena avec lui à la salle de boxe où il s'entraînait.

Tiberio fit de même et sous la direction de Fabrice prit du plaisir à échanger des coups de poings. C'était en 1942. Et il mena alors de pair avec une égale réussite ses études de boxeur et de futur instituteur...

En 1943, il disputa à Amanzi le titre de champion d'Italie amateur, poids welter, et fut battu aux points. Il ne se découragea pas et continua à travailler.

A la fin de la guerre, Tiberio avait encore trois ans d'études à accomplir.

C'était trop long. Il résolut de travailler, et c'est ainsi qu'il devint employé à la banque de Trieste.

Les Américains occupaient toute l'Italie. Tiberio les fréquentait, boxa

pour eux, et se perfectionna à la fois dans le noble art et... en anglais qu'il parle aujourd'hui couramment.

En 1945, Mitri devint professionnel. Fabrice, son professeur, le confia au manager Raffa. Les affaires n'allèrent pas et Tiberio demanda à changer d'écurie. C'est alors que Fabrice confia Mitri à Gramegna.

Manager avisé, Gramegna comprit tout de suite qu'il avait en mains l'oiseau rare. Il écrivit à son ami Coletta, représentant des boxeurs italiens à Paris :

« J'ai du matériel de première qualité, mais ne t'inquiète pas je saurai le soigner. »

Fasquale Gramegna sut, en effet, le soigner. Il mena prudemment son élève, refusa de grosses bourses, si le combat lui paraissait trop dur, ne se déplaçant qu'à bon escient, faisant souvent boxer Mitri pour l'aguerrir.

Et voilà comment Tiberio Mitri est devenu champion d'Europe quelques mois avant la mort de son manager.

Le vainqueur de Jean Stock suivra seul la voie tracée par Gramegna.

Il quittera bientôt sa ville natale de Trieste, pour s'installer à Paris.

Mais, auparavant, il épousera la plus jolie fille d'Italie, qu'il connut à Valbruna en avril dernier.

Elle se prénomme Fulvia.

Tiberio et Fulvia ! Rien n'a changé. Ces deux noms ont déjà été associés dans la Rome des Césars...

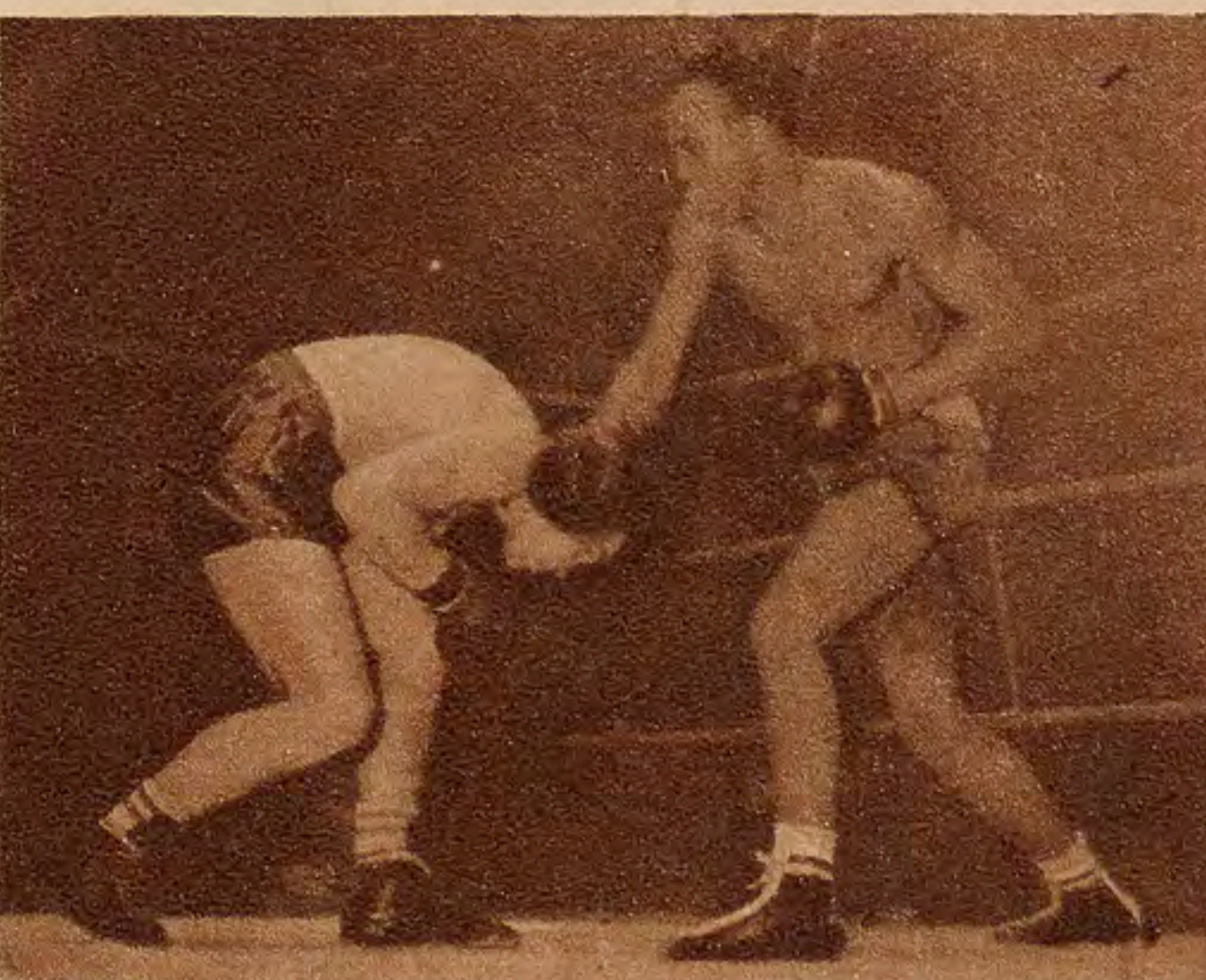
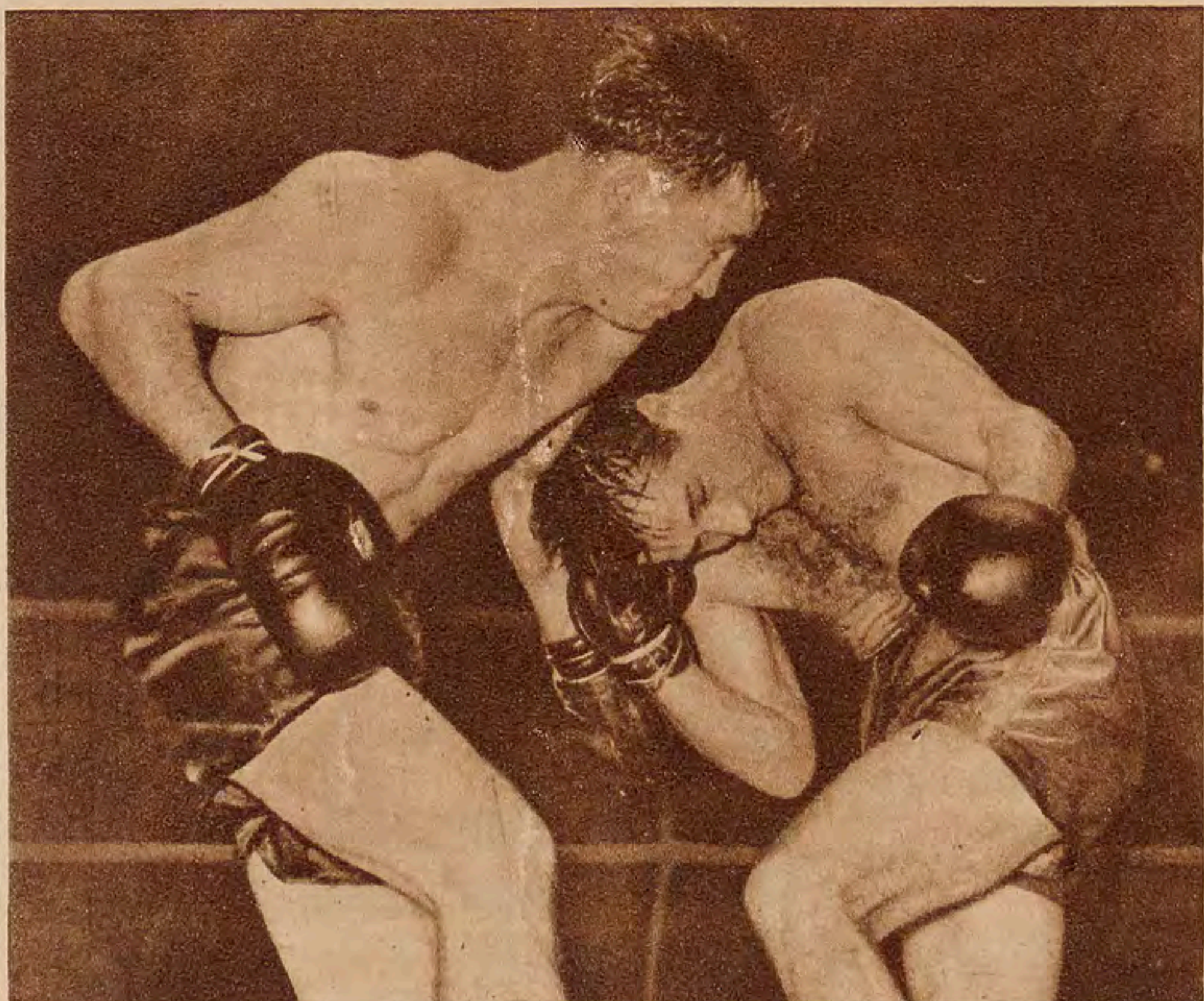
Andy DICKSON.



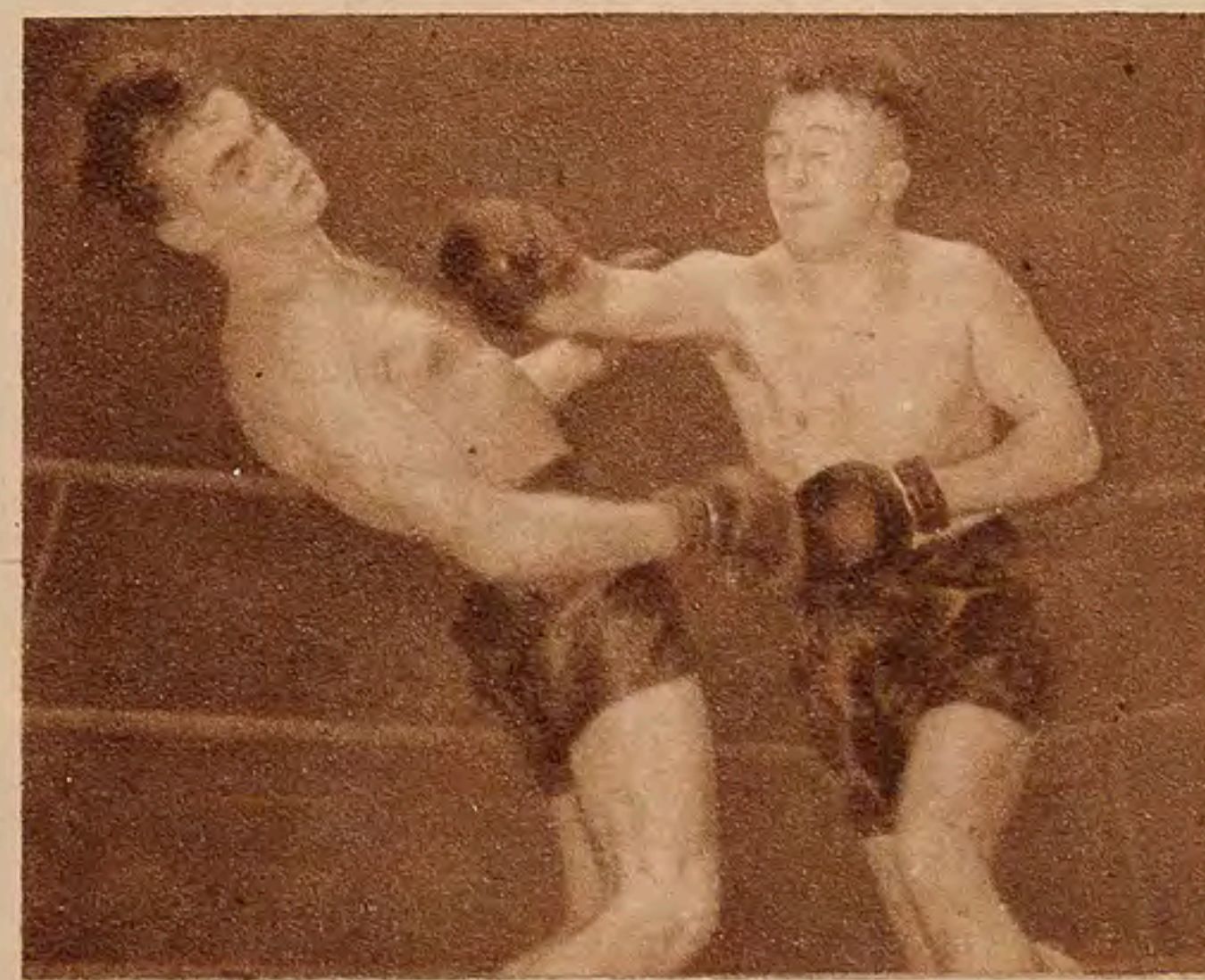
La maîtrise du champion d'Europe des moyens, Mitri, s'est manifestée tout au long du combat. Plus rapide et supérieur, le Triestin démontra à son adversaire, dans les 4 derniers rounds, ce que doit être « l'art de la boxe ». L'uppercut de Mitri passe malgré la garde de Stock.



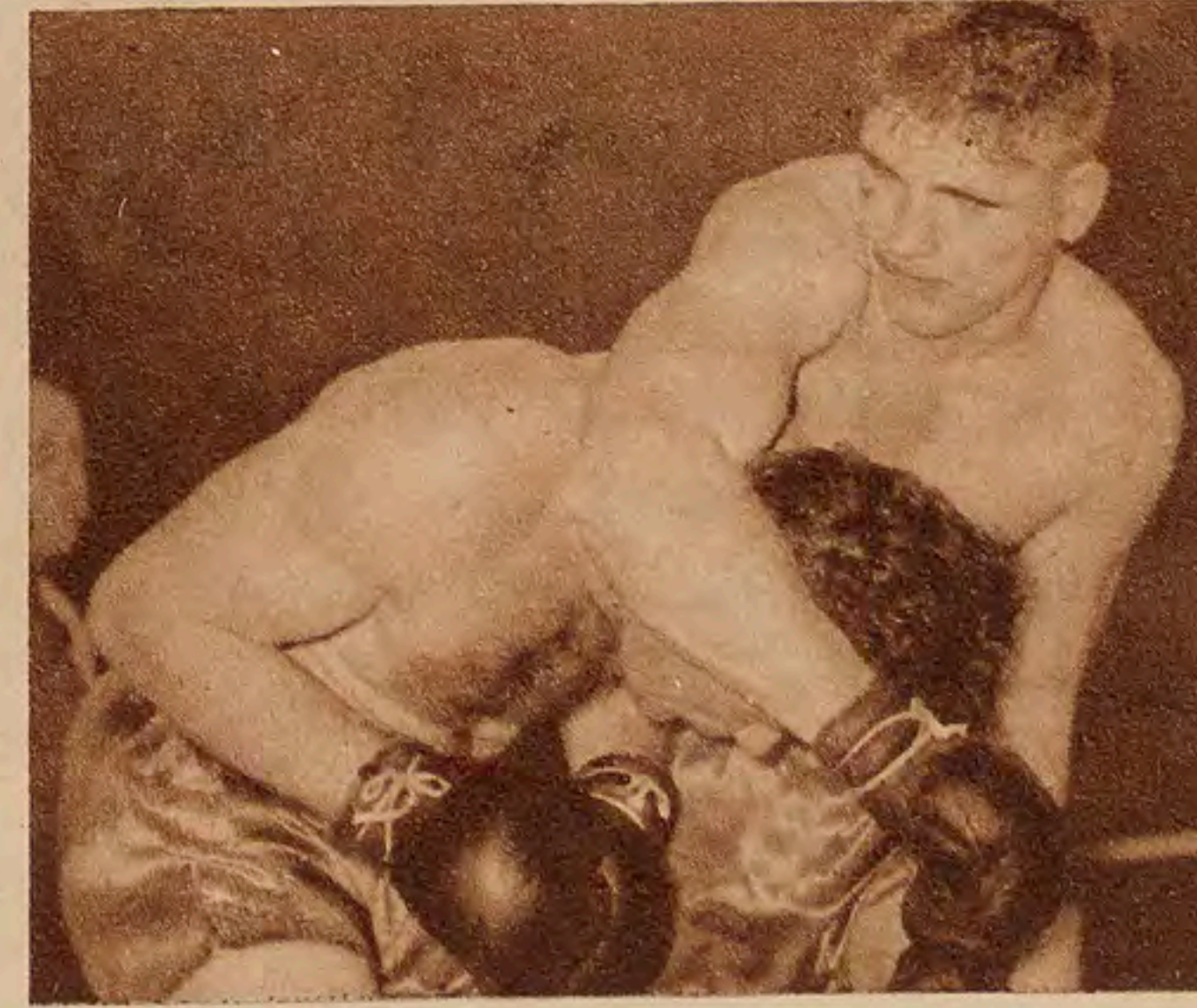
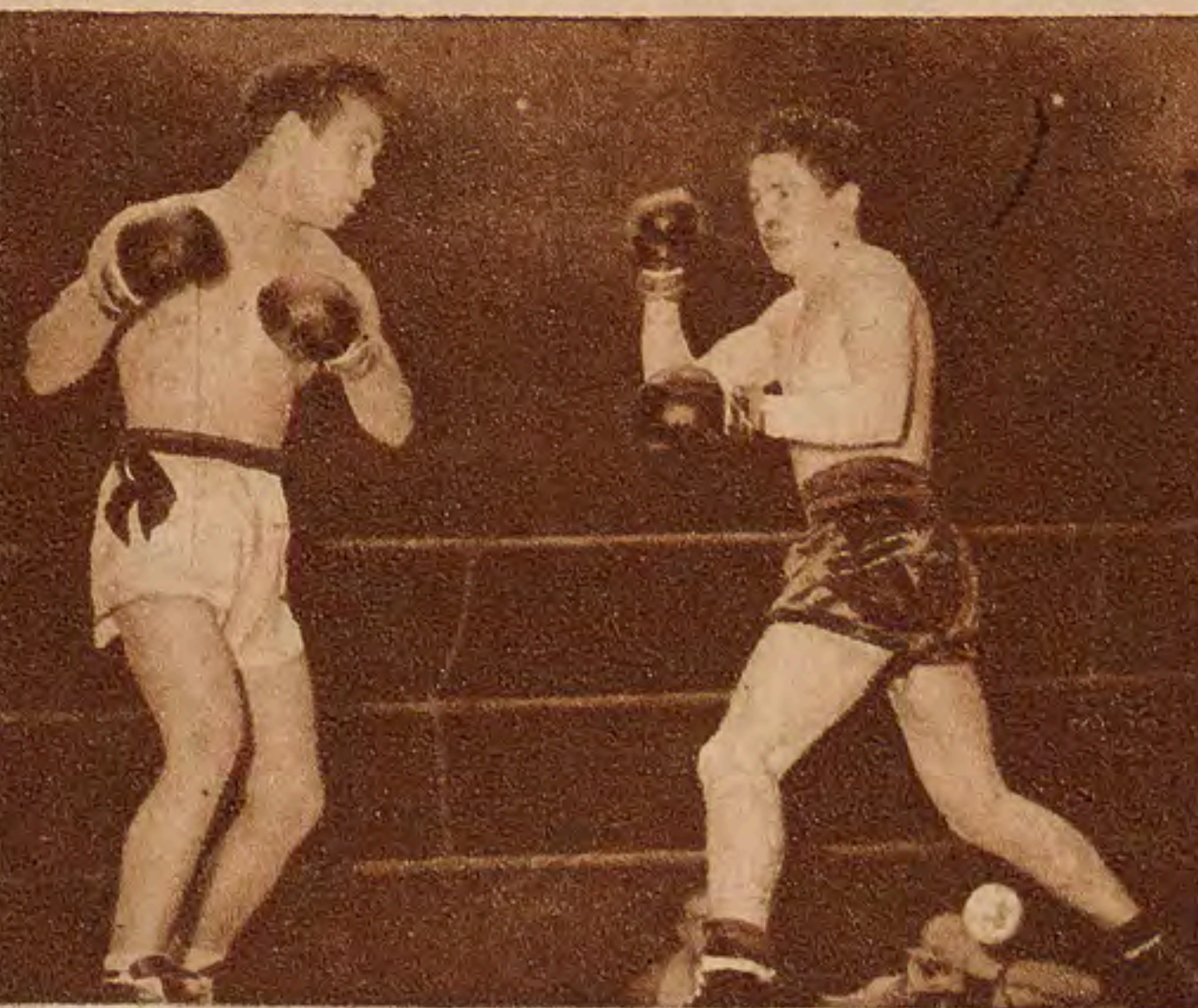
Lundi, au Vél' d'Hiv', le champion d'Europe Mitri a surclassé Jean Stock. Ci-dessous, au 7<sup>e</sup> round, Stock joue son va-tout et bouscule l'Italien qui se couvre, mais qui reprendra la direction des débats.



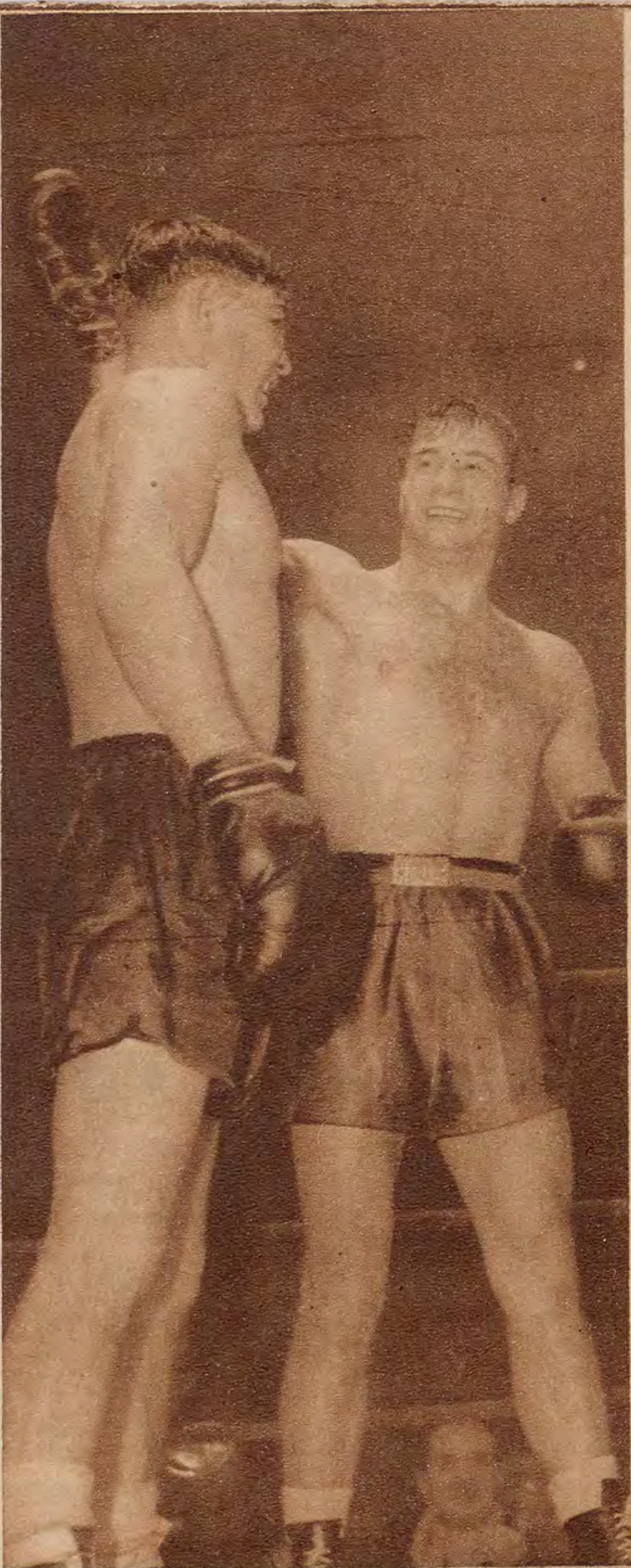
Ci-dessus : Le punch de Clavel n'a pas vaincu l'habile Omar Le Noir, qui alla quand même à terre. Par contre, le jeune Ben Miloud (ci-des. à g.) a contraint Uboldi à l'abandon.



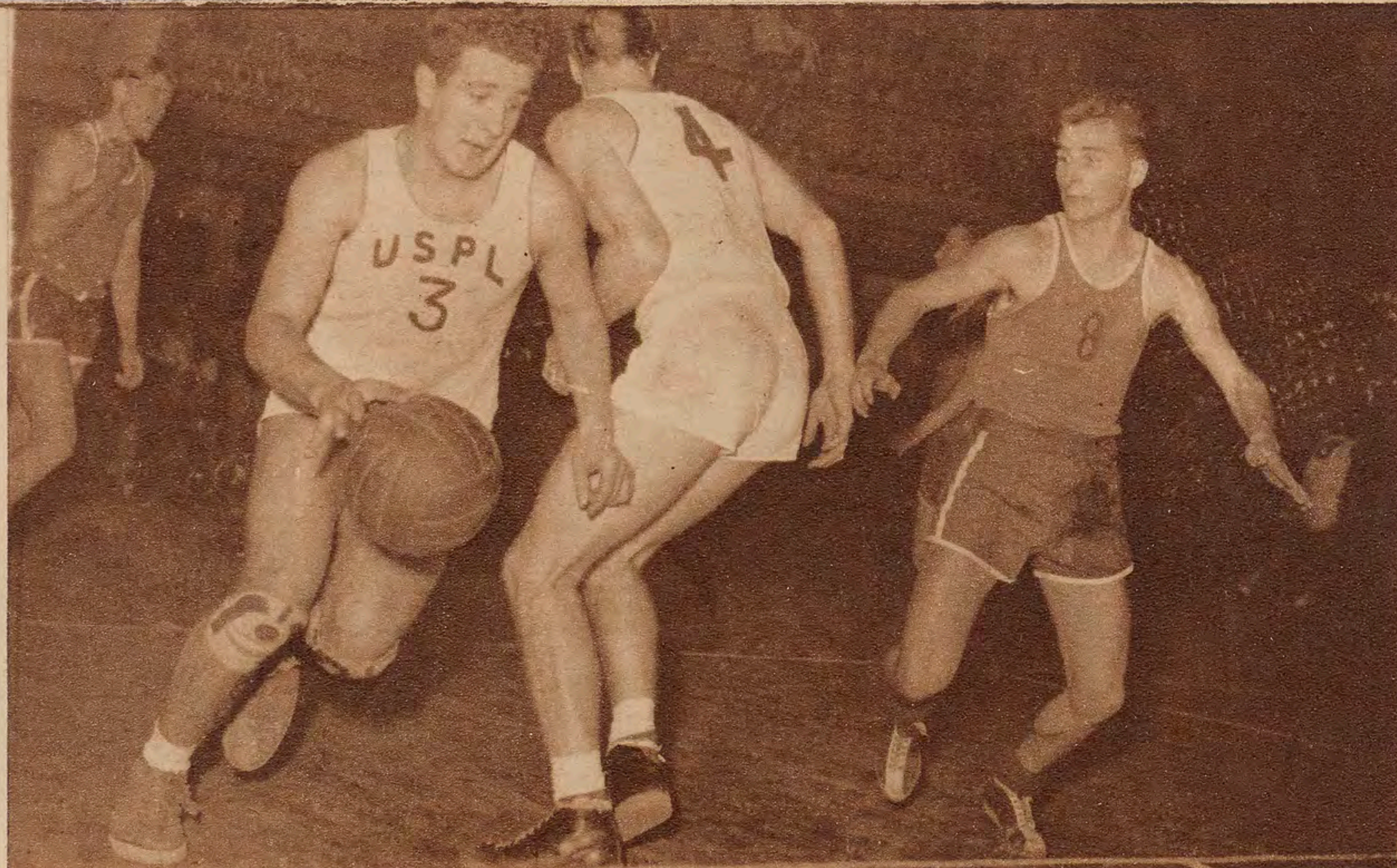
Le comingman Charles Humez, qui esquivait un droit de Goreux, a contraint le Belge à l'abandon. Ci-dessous : Jeudi à Wagram, Bentz (de face) a pris sa revanche sur l'Italien Milan.







Le combat est terminé, Tiberio Mitri garde son titre et congratule son courageux challenger qui ne conteste pas sa supériorité.



U. S. METRO-U. S. PONT-LEVEQUE (57-32) : Marc Quiblier, capitaine de Pont-l'Evêque, et meilleur marqueur sur le terrain, part en dribble. Il est protégé dans son action par son co-équipier Gors (4). A droite : Le Parisien François Prestat.

## LE PLAN DE TRAVAIL DE ROBERT BUSNEL OU LES 5 COMMANDEMENTS DU BASKETTEUR

**T**OUTE activité, dans quelque domaine qu'elle s'exerce, nécessite une organisation stricte, un plan précis. Sans ce plan, où l'ordre des paragraphes doit être étudié et établi une fois pour toutes, de manière progressive, il est difficile d'arriver au but que l'on se propose et de parvenir à un résultat parfait. C'est le cas du conférencier qui s'embrouille dans son exposé, c'est aussi celui du sportif livré à lui-même qui se lance dans la spécialité qu'il a choisie sans conseils et sans directives. « Mettre la charrue avant les bœufs », voilà une expression bien française que nombre de sportifs de ce pays se devraient de méditer.

C'est pour éviter ces erreurs communes à tous les jeunes basketteurs que j'ai tracé le plan de travail qui suit, résumé en cinq commandements :

### 1° PRÉPARE-TOI ATHLÉTIQUEMENT :

Avant de pratiquer un sport, quel qu'il soit, il est indispensable que le sportif soit préparé athlétiquement et harmonieusement par

le développement de ses moyens physiques. Ce développement ne peut s'obtenir que par la pratique de jeux très divers depuis la tendre jeunesse (8 à 10 ans). IL N'Y A PAS, A MON AVIS, DE SPORT DE BASE COMPLET. La formation parfaite ne peut être obtenue que par l'étude d'une série de sports, par exemple : l'athlétisme, le volley-ball, le basket-ball, la natation et, plus tard, les sports de combat.

La spécialisation viendra après, vers 15 ans. Le basketteur français manque de cette formation de base indispensable.



### 2° FORME-TOI TECHNIQUEMENT :

Il existe dans tous les sports des gestes de base qui forment la technique individuelle. Trop de joueurs s'aventurent sur les terrains avant de connaître ces gestes, et se trouvent dans le cas de l'écolier qui voudrait lire un journal avant d'avoir appris à épeler. En basket, où ces gestes doivent être accomplis successivement et rapidement, cette étude technique est très longue. Elle comprend notamment la passe, le dribble, le pivot, le shot et le jeu de jambes.

Le manque de technique est le gros défaut du jeune basketteur.

### 3° SOUMETS-TOI TACTIQUEMENT :

Dans un sport collectif, le joueur évolue avec ses co-équipiers par le moyen de la tactique. C'est un mouvement d'ensemble pareil à un mouvement d'horlogerie où l'absence d'une seule pièce arrête le mécanisme. Il faut donc, outre l'étude de la combinaison à laquelle il doit se livrer, que le joueur ait la volonté de se soumettre à l'esprit d'équipe, le désir moins de se mettre en vedette que de faire triompher son club. Ce renoncement à l'action personnelle, cet effacement de l'intérêt particulier devant celui du club sont difficiles à obtenir du basketteur français, qui a tendance à être personnel.

### 4° ENTRETIENS-TOI PHYSIQUEMENT :

La bonne condition physique est indispensable pour l'exécution parfaite, soit des gestes, soit d'une tactique. La longueur des compétitions actuelles pose ce problème d'une façon cruciale. Pour se maintenir prêt à tous les instants, il est nécessaire de mener une vie saine, sans abus, et, quelques fois même, de se résigner à de petits sacrifices.

### 5° GARDE-TOI MORALEMENT :

Il faut garder au sport son vrai visage qui est d'amuser et de distraire en développant les qualités physiques ET MORALES. Pour cela, il faut considérer le sport comme un moyen et non comme un but. Moyen de devenir meilleur, de s'élever, de se préparer à la lutte de la vie quotidienne, correctement et loyalement, apprécier la victoire comme une satisfaction passagère, et la défaite comme une invitation à mieux travailler.

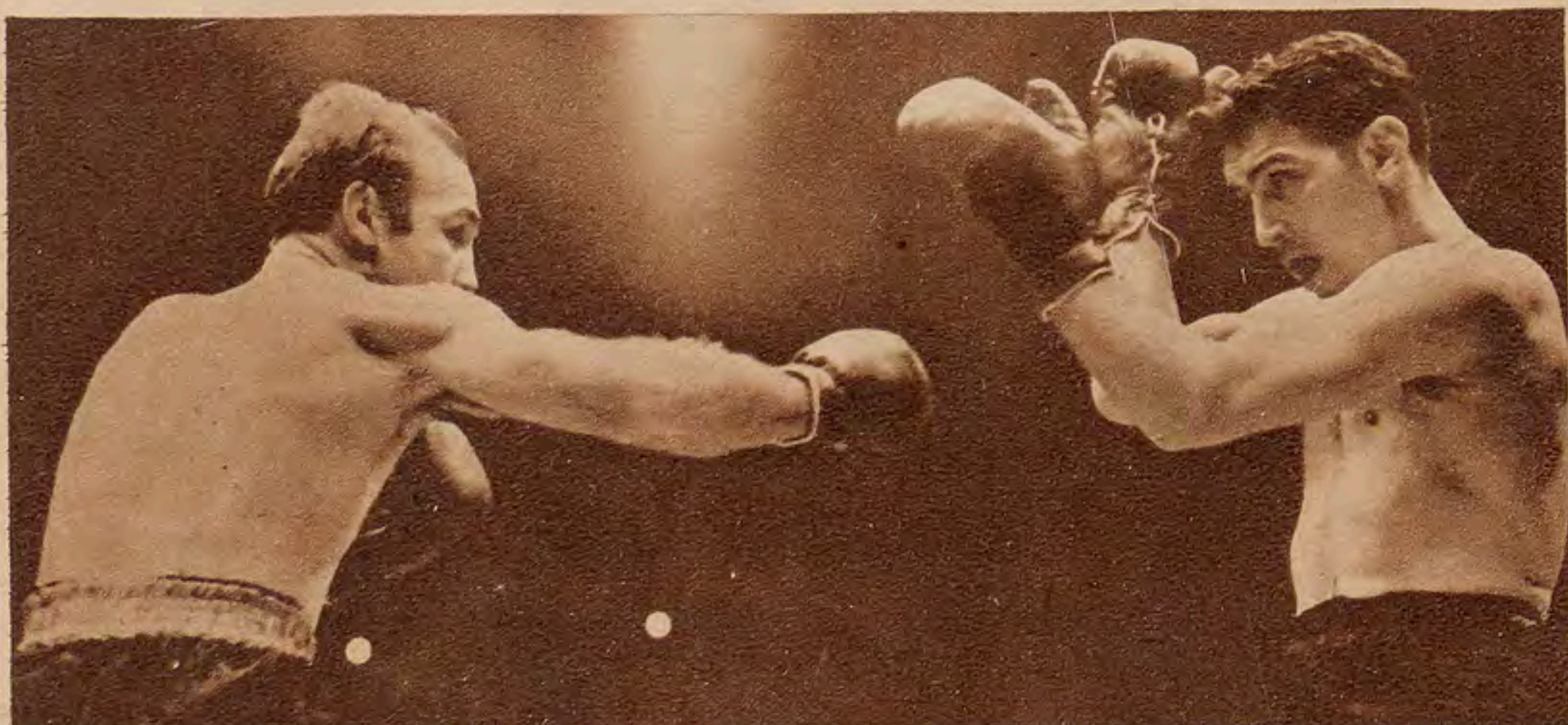
Plus que jamais, le jeune basketteur a besoin de suivre ces commandements à un moment où son sport prend une importance chaque jour grandissante. Mais qu'il ne fasse pas l'erreur de ses aînés : erreur toujours la même qui consiste à oublier de respecter un de ces commandements, soit par paresse, soit par négligence. Car ces préceptes sont comme les cinq doigts de la main : si vous en retranchez un ou deux, la main est affaiblie.

Que vous en oubliiez un et vous vous apercevrez que c'est justement celui qui vous manquera le plus au moment de l'épreuve.

L'expérience a malheureusement démontré, il n'y a pas longtemps encore, que le basket-ball français avait besoin de tous ses atouts.

Robert BUSNEL.

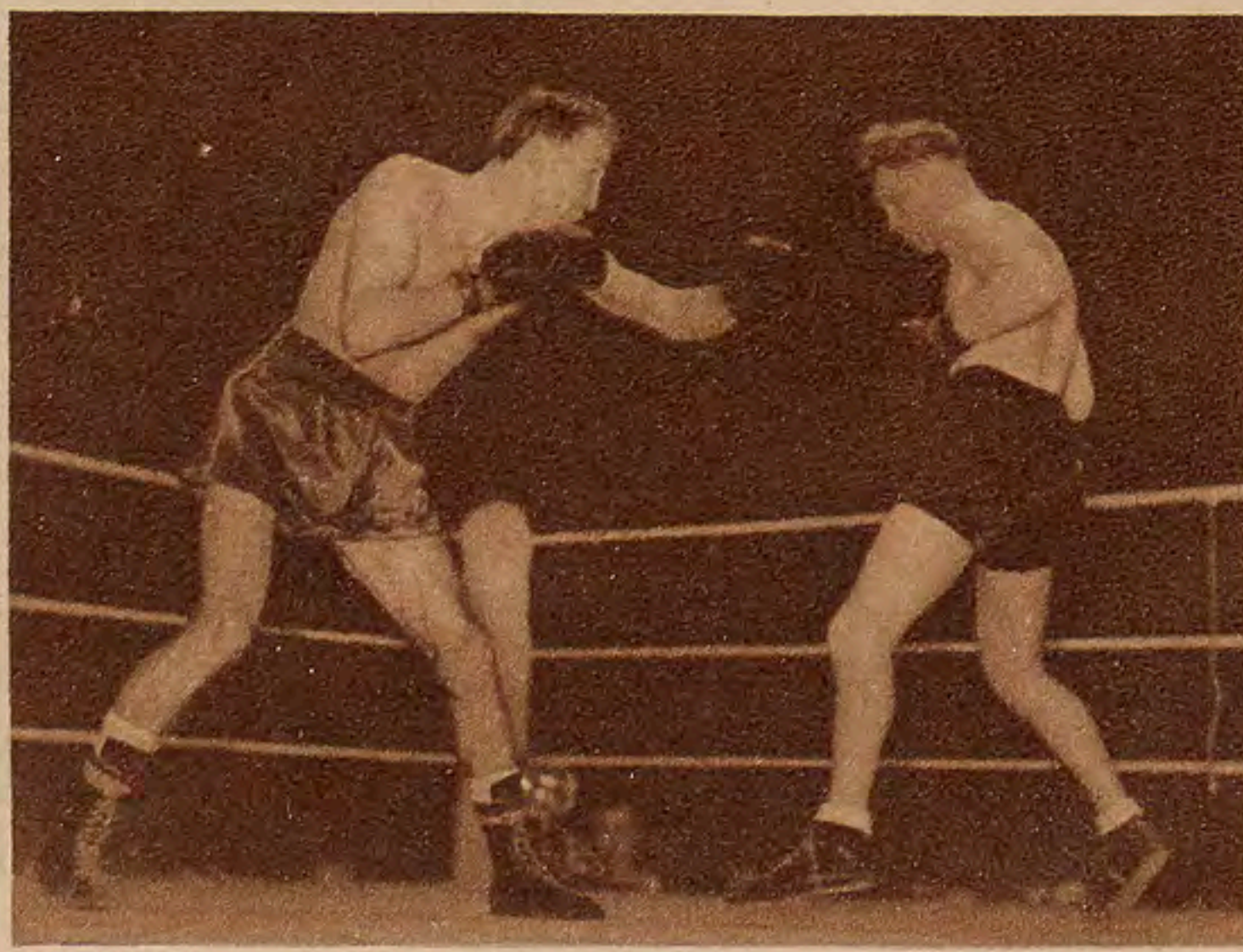
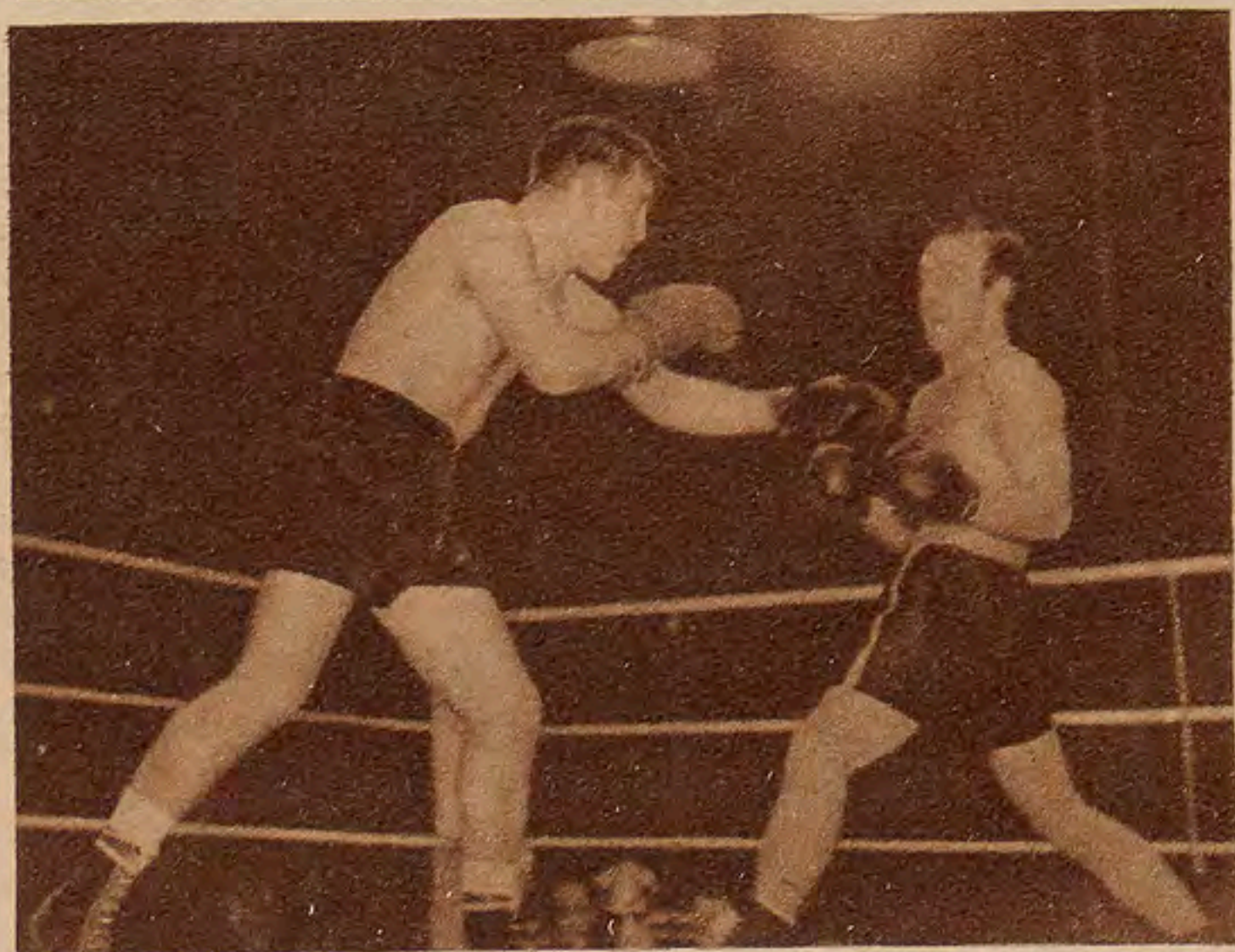
## DUSSART N'EST PAS CHAMPION D'EUROPE ET BAOUR A REÇU D'UN CRAN



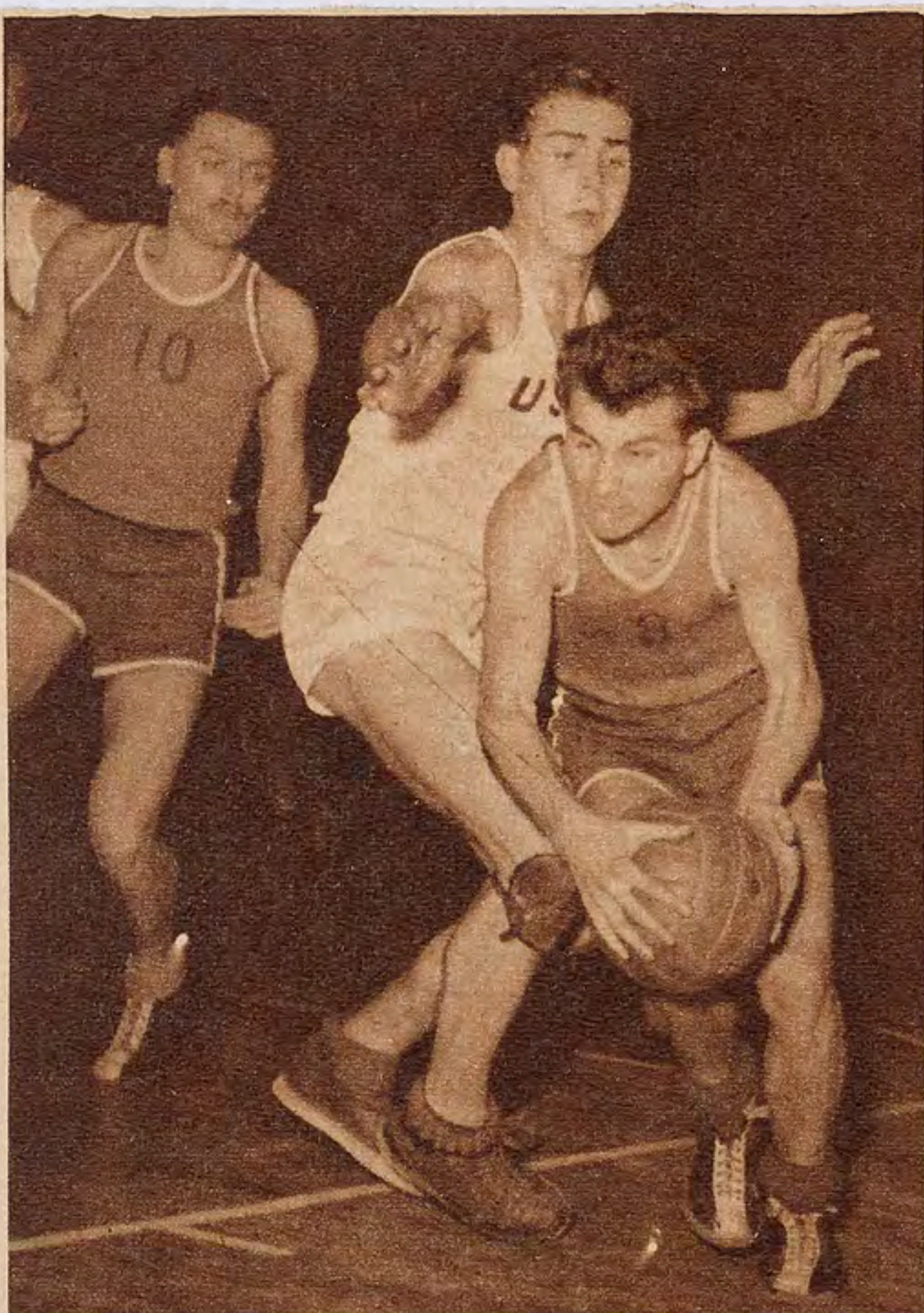
A g. : L'italien Proietti (à g.) a battu, samedi à Bruxelles, le Belge Dussart et conquis le titre européen des légers.

En bas, à gauche : Kid Dussart (à g.) a attaqué d'un direct du g. que Proietti a évité d'un retrait du corps.

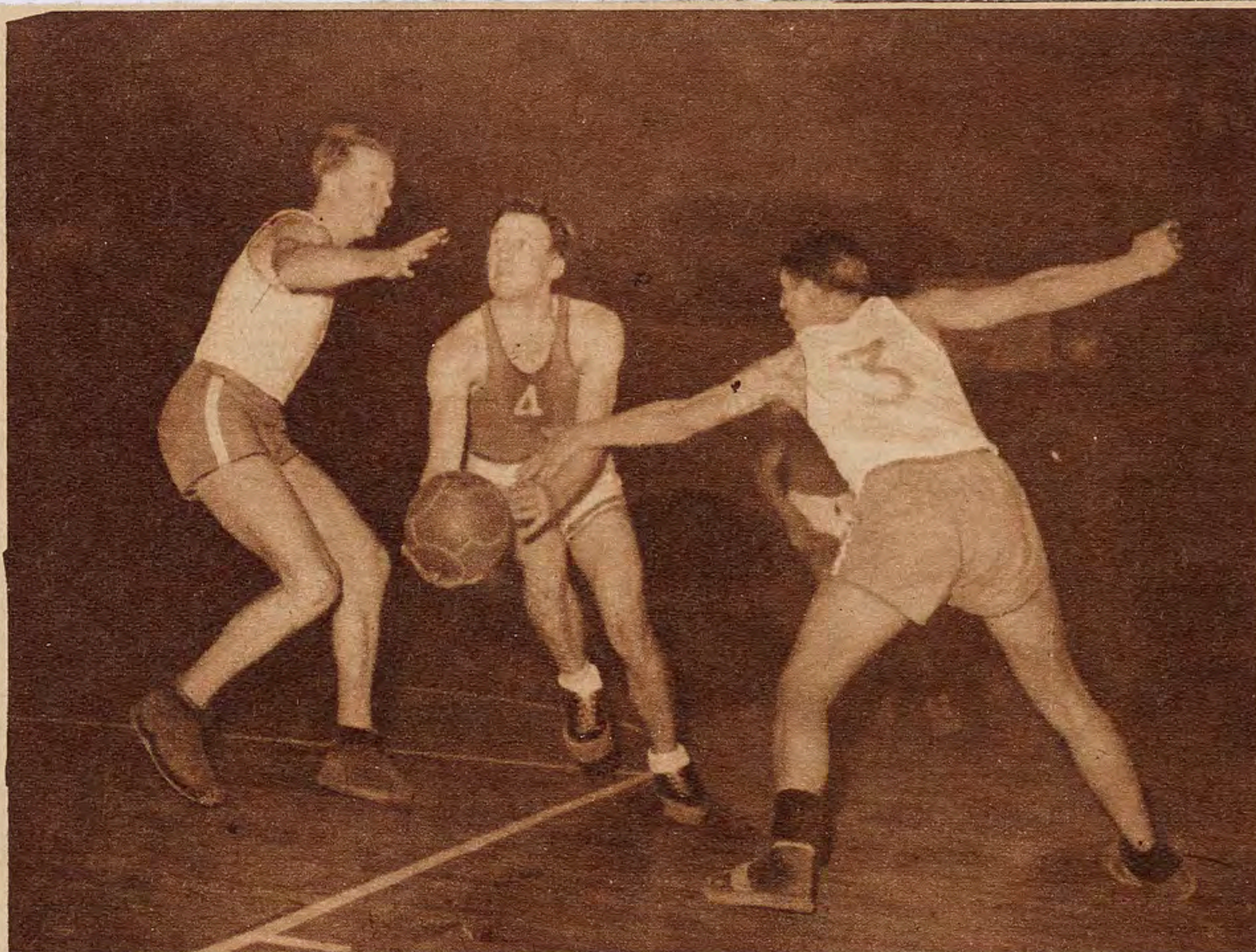
Ci-dessous : Preys (à dr.) a stoppé la série des succès du champion de France Baour, en gagnant aux p<sup>ts</sup>.







**U. S. METRO-U. S. PONT-L'ÈVEQUE (57-32):** François Prestat va lancer par en dessous, en dépit de la défense serrée de Poulain.



**S.C.P.O.-A.S.P.O. TOURS (38-34):** Les hommes du P.O. ne prirent le meilleur sur les Tourangeaux qu'en fin de match. Ci-dessus, la « porte » a beau se refermer sur lui, Draesschler, n'en marquera pas moins le panier. A dr.: Lachaud; à g.: Gommendy.



Une belle attitude du Tourangeau Audebert, qui va tenter de shooter dans sa foulée.



**A. S. VILLEURBANNE-RACING CLUB DE FRANCE (39-31):** Une fois encore, les champions de France l'ont emporté. Sous les poteaux lyonnais, Pierre Thiolon (8) tente un panier, malgré l'opposition de Nemeth (9). A g.: Buffières.

## UNE SEULE MENACE POUR VILLEURBANNE : AUBOUÉ !

C'est devant un public insatisfait que s'est baissé le rideau sur le premier acte du championnat de France de basket-ball.

Incidents de jeu et d'arbitrage, fatigue des grandes équipes, nous ont valu des surprises sans nous donner des rencontres de classe.

● **VILLEURBANNE** ayant battu le Racing (39-31) demeure le seul club invaincu au terme des matches aller. Lyonnais et Parisiens furent maladroits et ce n'est que dans les dernières minutes de la partie que les leaders gagnèrent.

● **AUBOUÉ** reste l'outsider numéro un. Totalisant (61-34) devant Montbrison privé de Varkala, le club lorrain se maintient à 4 points des leaders.

● On savait que La Rochelle était difficile à battre sur son terrain, et le succès (31-28) de Championnet confirme cette opinion. Les conséquences de ce résultat n'en sont pas moins importantes puisque maintenant Championnet est 2<sup>e</sup>.

● Le **METRO** a remporté sa première victoire (57-32). Son vaincu, Pont-l'Évêque, est en perte de vitesse. Certes, Quiblier reste un atout majeur (il marque 21 points) pour les Normands, mais ces derniers ont besoin de reprendre le chemin de la salle d'entraînement.

● En poule B, la question de la suprématie devrait se trouver tranchée par la victoire (49-48) de l'A. S. MONACO sur l'Hirondelle. Un ralentissement inexplicable de l'Hirondelle causa sa perte alors qu'elle menait de 10 points à la mi-temps!

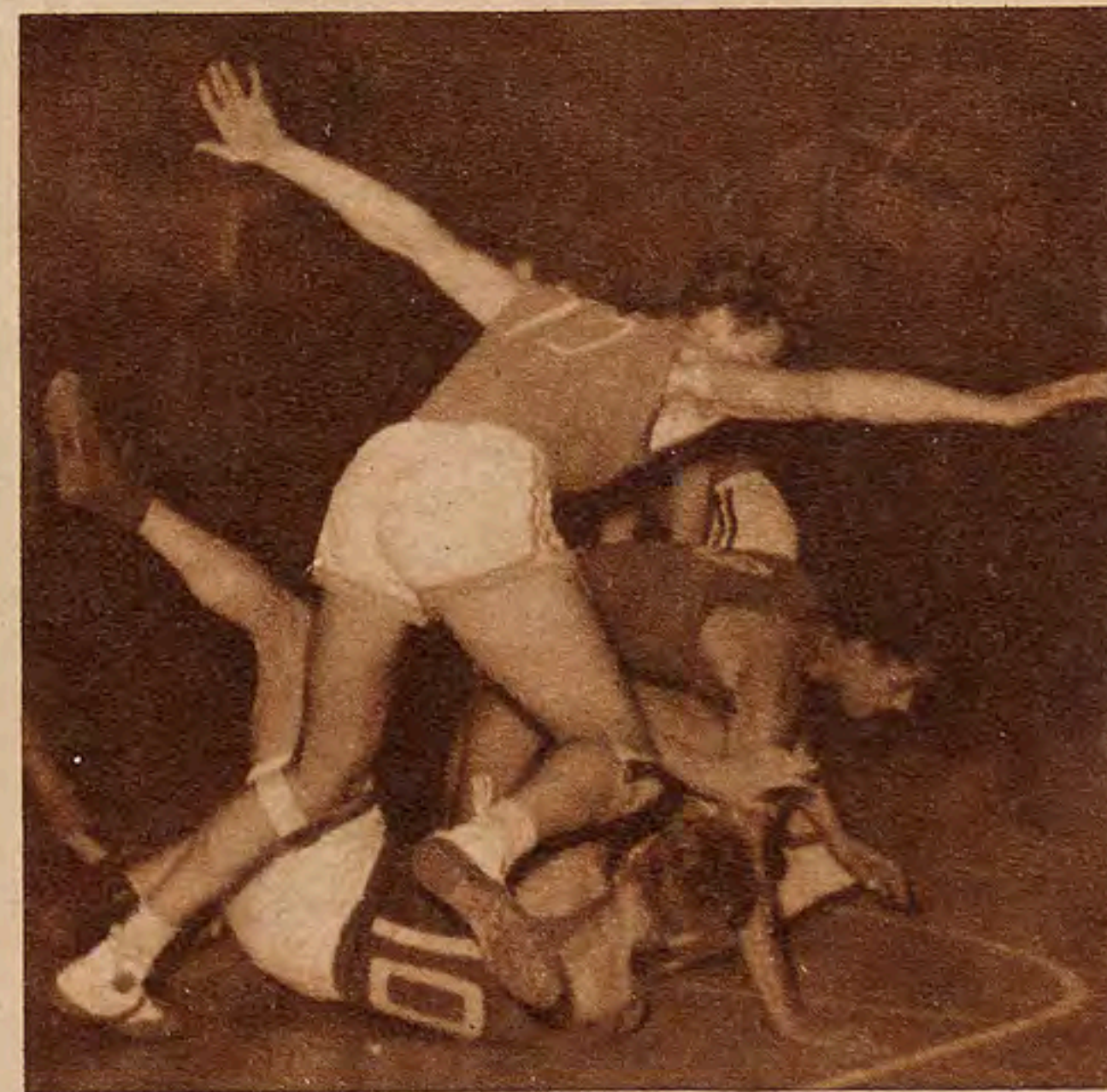
● Bellegarde n'a vraiment pas de chance à Paris. Les visiteurs perdirent d'abord Derency au bout de 15' de jeu (entorse grave), puis Petitjean, les frères Dessemme, et Guillem, pour terminer la partie à trois joueurs. Sa défaite (55-54) devant l'AVIA est excusable.

● Tours n'a pas encore une formation aussi homogène que ses rivaux et comme Swidzinski n'était pas dans un grand jour le SCPO, toujours courageux, l'emporta (38-34).

● Le P.U.C. paraît décidé à s'attribuer la place qui devrait lui revenir en poule B. Guillou, Faucherre et Favory ont eu la main lourde devant Toulouse (51-34).



**HIRONDELLES-A. S. MONACO (48-49):** Ci-dessus: Perrier va passer le ballon malgré Franco (9); au centre: Perniceni. Ci-dessous: Storti part en dribbling.



**AVIA - BELLEGARDE (55-54):** Ci-dessus: Chute générale. Paillet trébuche sur Schlum et Gaubron. Ci-dessous: J. Dessemme, étant stoppé irrégulièrement, tombera.





# LILLE "DESCENDU" DEUX FOIS COUP SUR COUP MÈNE ENCORE (2 POINTS) DEVANT TOULOUSE

L'INCROYABLE va-t-il devenir réalité tangible? Lille, après avoir dominé tous ses concurrents avec une stupéfiante aisance, va-t-il être rejoint? On peut se le demander...

Les Lillois, qui paraissaient inabornables, viennent d'enregistrer une nouvelle défaite! A Reims, les coéquipiers de Marche, champions 49, ont voulu montrer à ceux de Baratte qu'ils ne détenaient pas encore le titre 1950! Battus 2-1, les Nordistes voient d'un seul coup leur avance réduite à deux points, car l'étonnante formation de Toulouse a dominé le Racing (2-0) et lâché les Girondins!

Deux points! L'écart est faible et les Toulousains dont on doit reconnaître qu'ils suivent avec facilité un train qu'on jugeait trop sévère pour eux peuvent prétendre rejoindre le leader!

Toutefois, malgré la solidité de la défense de Toulouse et en dépit d'une ligne d'avants excellente et qui dispose d'athlètes de valeur, on ne « voit » pas les hommes d'Enée réussissant à se porter à la hauteur des Lillois.

Les poulains de Chevva, s'ils accusent — c'est certain — une baisse de régime, ont droit à des circonstances atténuantes à Reims. Et puis ils ont encore des ressources et si on les a peut-être un peu trop rapidement « sacrés » futurs champions 1950, on ne doit pas pour cela les décrire en complète désorganisation.

Lille menacé par Toulouse a (quand même) cinq points d'avance sur les Girondins (battus à Nice 2-3) et six sur Reims (qui ne tardera pas à monter plus haut) et sur Roubaix (toujours solide au poste et qui a défait Strasbourg 2-0).

Le onze de Lille vient d'être « descendu » deux fois coup sur coup mais mène encore aux points et on peut s'attendre logiquement à un « redressement » de sa part. Redressement qui pourrait être confirmé par la rentrée de Walter.

Le championnat s'est brusquement animé. Son intérêt a rebondi, c'est certain. Cependant, il n'y a pas qu'en tête qu'on a enregistré des « secousses sismiques », le bas de l'échelle est lui aussi agité.

C'est ainsi que Montpellier (qui avec trop de rudesse peut-être, mais avec beaucoup de volonté a profité au Parc de l'effarante torpéur des Stadistes, 2-1) et que Sète (dont l'équipe semble avoir trouvé devant Lens une efficacité qui lui faisait défaut) ont rejoint Strasbourg à la 15<sup>e</sup> place avec 11 points,

précédant Metz, dernier de deux points.

Les Strasbourgeois, qui vont de défaites en insuccès, paraissent mal lotis actuellement. Leur équipe est sans ressort et on ne voit pas quel joueur pourrait redresser un onze qui devrait néanmoins améliorer sa position coûte que coûte.

Si Strasbourg est rejoint par Montpellier et Sète, animés d'une volonté extraordinaire et qui jouent tous les matches de championnat comme s'il s'agissait de rencontres de coupe, St-Etienne, le Stade Français et Rennes n'ont que deux points d'avance sur eux.

C'est justement ce dynamisme, parfois excessif, cette rapidité désordonnée, peut-être, mais redoutable, qui a permis aux Sétols et aux Montpelliérains de briller dans les chocs à élimination directe, qui peut leur éviter cette saison d'être écartés de la première division.

Guy CHAMPAGNE.

## I<sup>re</sup> DIVISION Les résultats

Reims b. Lille, 2-1; Marseille b. Saint-Etienne, 2-0; Nancy b. Sochaux, 4-3; Nice b. Bordeaux, 3-2; Toulouse b. Racing, 2-0; Montpellier b. Stade Français, 2-1; Roubaix b. Strasbourg, 2-0; Sète b. Lens, 3-1; Rennes b. Metz, 2-1.

## Le classement

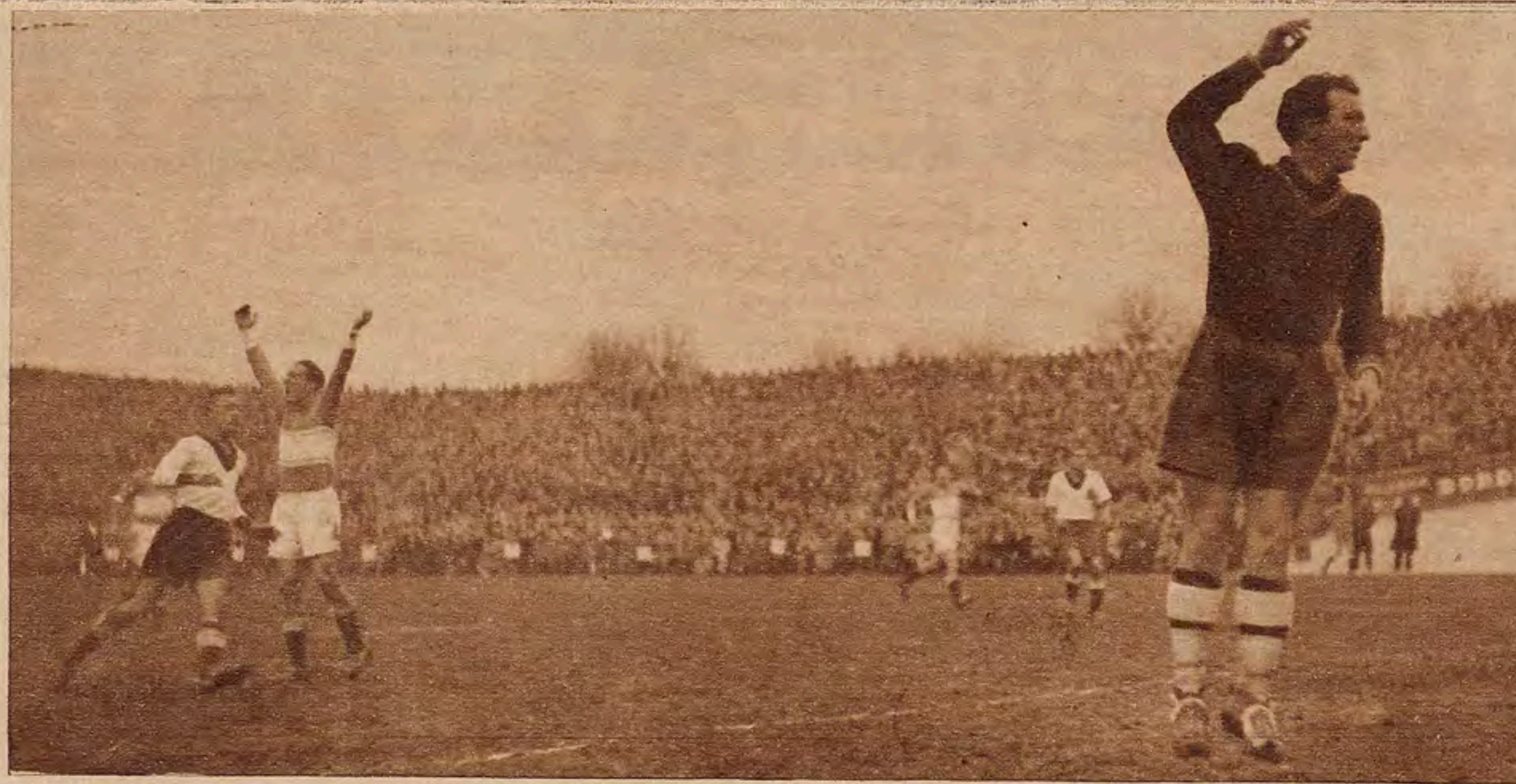
1. Lille, 24 pts; 2. Toulouse, 22 pts; 3. Girondins, 19 pts; 4. Reims, Roubaix, 18 pts; 6. Nice, 16 pts; 7. Racing et Sochaux, 15 pts; 9. Lens, Nancy, Marseille, 14 pts; 12. Saint-Etienne, Stade Français, Rennes, 13 pts; 15. Strasbourg, Montpellier, Sète, 11 pts; 18. Metz, 9 pts.

## II<sup>e</sup> DIVISION Les résultats

Rouen b. Besançon, 2-1; Nîmes b. Monaco, 3-1; Le Havre b. Nantes, 6-0; Lyon b. Angers, 2-1; Béziers b. Amiens, 7-1; Toulon et Alès, 0-0; Cannes b. Le Mans, 3-1; Valenciennes et Troyes, 1-1.

## Le classement

1. Nîmes, 27 pts; 2. Le Havre, 25 pts; 3. Besançon, Cannes, 21 pts; 5. Rouen, 18 pts; 6. Béziers et Lyon, 17 pts; 8. Alès, 16 pts; 9. Marseille, 15 pts; 10. Angers, Monaco, Toulon, Troyes, 14 pts; 14. Amiens, Valenciennes, 13 pts; 16. Nantes, 11 pts; 17. Le Mans, 10 pts; 18. C.A. Paris, 4 pts.



REIMS-LILLE (2-1): Le goal lillois Angel est battu. Il suit la balle des yeux. Elle sortira et l'avant-centre rémois Appel lève les bras. A g., Dubreucq. A dr., Flamion et Jedrejak.



L'avant-centre hollandais de Reims Appel a shooté dans sa foulée, Angel, à droite, se détend, mais le ballon passera à côté des buts lillois. A dr., Flamion. Au cent., Jedrejak.



Paul Sinibaldi est sorti de ses buts et il a plongé sur la balle devant l'inter lillois Tempowski qui masque en partie Vandooren. A dr., le demi g. rémois Petitfils et Jonquet.

## LA FRACTURE DE PRÉVOST, L'ABSENCE DE WALTER, LA COMMOTION DE BARATTE : C'ÉTAIT TROP POUR LILLE ET REIMS, BRILLANT, A GAGNÉ (2 A 1)

De notre envoyé spécial LUCIEN GAMBLIN

Reims. — Privé du pivot Jean-Marie Prévost, atteint d'une fracture du péroné, remplacé par Sommerlynnck, lui-même suppléé à l'arrière par le réserviste Vuys, et avec Walter, blessé à Florence, en moins, le onze lillois n'a pas réussi à ramener un seul point du match qu'il a joué contre Reims devant une foule record (19.000 spectateurs) et une recette sans précédent de 3.400.000 frs.

Lille, cependant, avait fait entrer Tempowski dans la composition de son équipe, et le petit Bolek fut d'assez loin le meilleur avant de son équipe.

Mais l'ensemble lillois manqua d'autorité, surtout dans ses lignes arrières, qui, constamment alertées, avait plus souvent à défendre à la diable l'approche de leur but, plutôt que d'exercer leurs talents vers l'attaque des files adverses.

Et puis aussi, il convient de signaler que Baratte, victime vendredi d'un accident de voiture où il fut fortement commotionné, fut loin d'être lui-même et dut se contenter de suivre sa ligne d'attaque dont il est habituellement l'animateur. Baratte, en outre, manqua un penalty et fut emporté K.O. quelques minutes avant la fin de la partie, ayant vraisemblablement reçu le ballon sur le sommet de la tête.

Mais, ceci dit, il convient de

mettre en avant de nos commentaires la parfaite tenue du onze champenois qui n'a jamais jusqu'ici — et pas seulement cette saison — donné une aussi belle démonstration de ses possibilités offensives. L'attaquant rémois fut cependant bête par Flamion, qui affirma une méforme complète et ne rendit pas grand service à ses camarades. Ceux-ci, animés d'une foi que nous ne leur connaissions pas, ont opéré avec la volonté évidente de construire et de maintenir un jeu vif soutenu sur un rythme élevé et plus direct qu'à l'accoutumée.

Plus rapides que leurs adversaires, plus prompts et sans cesse en action, tous les Rémois, sauf Flamion, arrivaient sur la balle avant leurs opposants et attaquaient aussitôt en perçant au centre par Appel, qui étonna hier même ses plus chers supporters. Appel était encore très discuté avant le match contre Lille, et ses dirigeants l'avaient à peu près définitivement classé dans la catégorie des joueurs dont on attend toujours la consécration définitive qui ne vient jamais.

Appel a pris une grande part au succès de son équipe. Il fit marquer le premier but à Penvern, aujourd'hui à l'ailier droit, et

il marqua le second, avec chance peut-être, mais il avait conduit lui-même le ballon à proximité de la cage lilloise. Avec Appel, le meilleur avant champenois fut Méano, bien meilleur qu'à Florence, et que cependant le trop rude Dubreucq ne ménagea pas.

Mais les deux grands hommes du match furent, dans l'ordre, Jonquet et Marche. Nous les classons dans cet ordre parce que Marche a commis une petite erreur en fin de partie et coûté un penalty à son camp. Sinon, il aurait fallu associer les deux excellents Rémois à égalité. Jonquet fut absolument transcendant, il ne commit pas une seule faute technique ni une seule erreur de jugement, et sa facilité a fait impression sur les spectateurs et ses adversaires dont il disposa avec une élégance exceptionnelle.

Pierre Sinibaldi est aussi à créditer d'une bonne partie. Il dribbla cependant un peu trop. Dans l'équipe lilloise, où Tempowski se fit remarquer par une magnifique ouverture, on n'a guère vu à leur avantage que Jadrejak, Carré et Vandooren. D'une façon générale, les avant-nordistes se montrèrent bons techniciens mais piètres shooteurs, ce qui est surprenant.



L'inter rémois Pierre Sinibaldi a fait une excellente partie, distribuant le jeu. Il force, la balle au pied, la défense malgré Sommerlynnck, à dr.



# QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS  
124, rue Réaumur, Paris-2<sup>e</sup>

M. Léopold ALLEGNEAU, Domaine de Millas-Creton (Gironde). — 1<sup>o</sup> Swiatek a joué dans l'équipe de France contre la Belgique et contre l'Argentine. 2<sup>o</sup> Kargu est maintenant Français et les Girondins pourront désormais présenter Kargulewicz, de Harder et Libar.

M. Michel ASTERTAG, 6, rue Foch, à Saint-Brice (Seine-et-Oise). — Voici des performances moyennes pour un garçon de quatorze ans : longueur avec élan, 4 m. 80 ; hauteur, 1 m. 40 ; poids (4 kg.) 9 mètres ; 60 mètres, 8" ; 100 mètres, 13" ; 400 mètres, 1' ; 800 mètres, 2'20" ; 1.500 m., 5'20" ; 1.000 mètres, 3'15".

M. ANTOINE, Saint-Cloud (Seine). — 1<sup>o</sup> Le tennis est un sport plus athlétique que le ping-pong ; le ping-pong demande cependant plus de réflexe. 2<sup>o</sup> Johnny Leach est champion du monde de ping-pong 1949 ; Michel Haguenauer est champion de France 1949.

M. Charles BONIEU, 219, rue d'Endoume, Marseille (Bouches-du-Rhône). — 1<sup>o</sup> Lors d'un match de water-polo, les joueurs du camp adverse peuvent, sur coup franc, intercepter la balle mais n'ont pas le droit de gêner le joueur qui va tirer le coup franc. 2<sup>o</sup> La distance uniforme d'un bassin de water polo, entre les lignes respectives de buts sera de 30 mètres maximum et de 20 mètres minimum. La largeur uniforme ne pourra dépasser 20 mètres. La profondeur minimum est de 1 mètre. Dans le cas où la profondeur est inférieure à 1 mètre, la hauteur des buts est comptée à partir du fond du bassin à 2 m. 40.

M. Alain BOCKEL, Troyes. — 1<sup>o</sup> Di Ouma n'a pas la classe d'un champion de France. 2<sup>o</sup> Thiam Papa Gallo et Damitio ne paraissent pas capables de battre le record du monde de saut en hauteur.

M. Claude BOUCHER, 3, rue M. Rouvier, Paris (14<sup>e</sup>). — 1<sup>o</sup> Lucien Teissière mesure 1 m. 79 et pèse 81 kilos. 2<sup>o</sup> Les footballeurs du Stade Rennais jouent en rouge et noir. 3<sup>o</sup> Voici une formation récente du Stade Rennais : Rouxel ; Hennequin, Mansat ; Combet, Guérin, Minci ; Lacheze, Battistella, Cousin, Hauvespre, Grumellon.

M. Lucien BOUCHOUX, Saint-Louis (Gironde). — 1<sup>o</sup> René Vietto pèse 65 kilos et mesure 1 m. 65. 2<sup>o</sup> L'an prochain, René Vietto sera directeur sportif des cycles Helyett.

M<sup>lle</sup> Raymonde COSTE, Grenoble (Isère). — 1<sup>o</sup> Ginette Jany a dix-sept ans ; elle mesure 1 m. 62 et pèse 67 kilos. Monique Berlioux a vingt-cinq ans ; elle mesure 1 m. 68 et pèse 61 kg. 500. M<sup>lle</sup> Chaleix a seize ans ; elle mesure 1 m. 62 et pèse 55 kilos. Eva Novak mesure 1 m. 65 et pèse 67 kilos. M<sup>lle</sup> Szekeli mesure 1 m. 63 et pèse 65 kilos. Nicole Pellissard a dix-huit ans ; elle mesure 1 m. 68 et pèse 58 kilos. M<sup>lle</sup> Van Vliet a vingt et un ans ; elle mesure 1 m. 67 et pèse 58 kilos. M<sup>lle</sup> Gaillard a vingt-deux ans ; elle mesure 1 m. 62 et pèse 60 kilos. 2<sup>o</sup> Les nageuses hollandaises sont en général très athlétiques, mais il y a des exceptions comme G. Wielema, par exemple.

M. M. C., Beloye. — Nous vous conseillons la lecture de *Initiation Sportive*, une brochure qui est en vente à la Fédération Française de Natation, 20, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris.

M. Jean CATOUNIA, rue Saint-Cyprien, La Goullette. — 1<sup>o</sup> James Cagney, l'acteur de cinéma, n'a jamais été champion du monde de boxe. 2<sup>o</sup> L'Angleterre et le Brésil seront les favoris de la Coupe du monde de Football.

M. B. CHABOT, 28, rue Saint-Bruno, Marseille (Bouches-du-Rhône). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. François DENES, Plusquellec, par Callac (Côtes-du-Nord). — En attendant de pouvoir vous inscrire dans le club de Guingamp, demandez aux dirigeants de cette société de diriger votre entraînement.

M. Léon DELBES, Hôtel Boissières, Monteq (Lot). — Adressez-vous à la Fédération Française de lutte, 1, rue Taibout, Paris.

M. Pierre DERACINOIS, chemin du Montel, Deols (Indre). — Nous avons transmis vos lettres.

M. Jacques DIOT, Sainte-Vaubourg (Ardennes). — 1<sup>o</sup> A la fin de sa carrière, un footballeur professionnel peut, s'il en obtient la permission, opérer à nouveau dans une équipe amateurs. 2<sup>o</sup> Ou, il est champion de France de cyclo-cross peut porter son maillot tricolore dans une course sur route.

M. Jacques FAUCONNIER, route d'Elampes Dourdan (Seine-et-Oise). — 1<sup>o</sup> Robert Villemain après sa victoire sur Jake La Motta espère devenir le challenger du champion du monde des moyens. 2<sup>o</sup> Willie Pep serait le favori d'une rencontre Willie Pep-Ray Famechon.

M<sup>lle</sup> Marcelle GRILLOT, 14, rue de la Visitation, Troyes (Aube). — 1<sup>o</sup> Pour la photographie en question, écrivez à M. Robert Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse). 2<sup>o</sup> Benezech jouait à Montpellier.

M. Emile GARCIA, Alger. — 1<sup>o</sup> Dave Sands mériterait, après ses dernières performances, de rencontrer Jake La Motta. Si le titre mondial des poids moyens était en jeu, lors de ce combat, Dave Sands ne partirait pas battu. 2<sup>o</sup> Voici un classement des poids légers français : 1. Baour ; 2. Montané ; 3. Mougin ; 4. Ben Miloud ; 5. Mateos ; 6. Morales ; 7. Frank Hermal ; 8. Omar le Noir ; 9. Le Mentec ; 10. Hyvon.

M. Roger GILLEN, Rodez (Aveyron). — Vissers est de nationalité belge.

M. Michel HATTON, rue Gaston-Poittevin, Cumières (Marne). — Nous ne connaissons pas un boxeur possédant un palmarès aussi brillant que celui de Marcel Cerdan. Marcel a livré 118 combats dans les rangs des professionnels. Il a été battu quatre fois ; deux fois par disqualification (Buttin et Craster), une fois aux points (Cyrille Delannoit), une fois par k. o. technique (Jake La Motta).

M. Roland LECOINTE, Allery (Somme). — Freddie Mills est né le 26 juin 1919, à Bournemouth (Grande-Bretagne). Théo Medina est né le 24 juin 1918, à Sainte-Parizet-le-Chatel (Nièvre). Ray Famechon est né le 8 novembre 1924, à Sous-le-Bois. Jean Walzack est né le 11 décembre 1922, à Neux-les-Mines.

M. Jacky LESTRADE, Brive (Corrèze). — 1<sup>o</sup> Van Steenberghe a enlevé le championnat du monde sur route 1949 devant Kubler et Fausto Coppi. 2<sup>o</sup> Le 14 novembre, à Philadelphie, Ike Williams a battu Jean Walzack aux points.

M. D. LOUIS, Boulogne. — Tous les clubs de football ont des équipes de juniors et de cadets. Vous pouvez donc, à quinze ans, faire vos débuts. Vos dirigeants jugeront si vous avez des qualités pour devenir gardien de but.

MM. Jean et André LECOUR, 42, rue Céline Robert, Vincennes (Seine). — 1<sup>o</sup> Aucune règle de poids, de dimension, de couleur, de matière ne limite le choix de la raquette de ping-pong. 2<sup>o</sup> Racing-Rennes se jouera le 9 avril 1950. 3<sup>o</sup> Apo Lazarides a été plus brillant que Robic dans les étapes de montagne du Tour 1949.

M. Richard LENART, Blaye-les-Mines (Tarn). — 1<sup>o</sup> Krawsik et Tempowski sont nés en Pologne. Ils sont naturalisés français. 2<sup>o</sup> Walzack est né en France, à Neux-les-Mines, dans le Nord, de parents polonais. Il est Français.

M<sup>lle</sup> Josette LOREAU, Bordeaux (Gironde). — 1<sup>o</sup> Nous avons transmis votre courrier. 2<sup>o</sup> Jacques Marinelli, qui a conquis la célébrité dans le Tour de France, achèvera sa saison 1950 sur le Tour.

M. Elie MOLLE, La Poire-sur-Vie (Vendée). — 1<sup>o</sup> Voici le palmarès de France-Allemagne : 1931, à Paris : France bat Allemagne, 1-0 ; 1933, à Berlin : Allemagne bat France, 3-3 ; 1935, à Paris : Allemagne bat France, 3-1 ; 1937, à Stuttgart : Allemagne bat France, 4-0. 2<sup>o</sup> Voici le palmarès de France-Yougoslavie : 1926 : France bat Yougoslavie, 4-1 ; 1929 : Yougoslavie bat France, 3-1 ; 1932 : Yougoslavie bat France, 2-1 ; 1934 : France bat Yougoslavie, 3-2 ; 1937 : France bat Yougoslavie, 1-0 ; 1949 : France et Yougoslavie, 1-1 ; France et Yougoslavie, 1-1 ; Yougoslavie bat France, 3-2.

M. Marcel M..., Ligny-en-Barrois (Meuse). — 1<sup>o</sup> Ray Famechon est né le 8 novembre 1924. Il est professionnel depuis le 12 novembre 1944. 2<sup>o</sup> Avant de devenir boxeur, Ray Famechon jouait au football. 3<sup>o</sup> Sans vous connaître, il nous est impossible de vous aider à choisir entre vos deux sports favoris.

M. J.-P. PY-CHANNEL, Vernon (Eure). — 1<sup>o</sup> Actuellement El Mabrouk semble légèrement supérieur à Marcel Hansenne et Jean Vernier.

M. PERREVE, 156, rue Ray-Josserand, Paris (14<sup>e</sup>). — 1<sup>o</sup> Le palmarès de Lucien Teissière est plus riche en succès et en places d'honneur que celui de Jean Robic. 2<sup>o</sup> Le poids (féminin) pèse 4 kilos. Le poids (masculin) pèse 7 kg. 257.

M. René PORTAL, Sceaux. — Voici le palmarès du circuit du Midi : 1914 : Frank-Henri ; 1919 : Ali Neffati ; 1920 : Luguet ; 1921 : Deichand ; 1922 : Vermandel ; 1923 : Sellier ; 1924 : Benoit ; 1925 : Vermandel ; 1926 : Dewaele ; 1927 : Fontan ; 1928 : Deolet ; 1929 : Bonduel ; 1930 : Ghysels ; 1931 : Aerts ; 1932 : Louvet ; 1933 : Louvot ; 1934 : Bula ; 1935 : Negrini ; 1936 : Troggi ; 1939 : Bertola ; 1941 : Gianello ; 1942 : Gauthier ; 1943 : Vietto ; 1945 : Gianello.

M. Raoul ROUSSIN, 43, avenue Chion-Ducollet, La Mure (Isère). — 1<sup>o</sup> Il n'y a pas de recordman officiel de l'escalade du Galibier. 2<sup>o</sup> Le Tour d'Espagne ne s'est pas couru cette année.

M. B. R..., La Muelle, Drancy (Seine). — 1<sup>o</sup> A quatorze ans, vous êtes encore trop jeune pour faire de la boxe de compétition, mais vous pouvez vous entraîner dans une salle. 2<sup>o</sup> Le palmarès de Marcel Cerdan est, en effet, exceptionnel. Très peu de boxeurs ont remporté autant de succès que lui.

M. P. R. — 1<sup>o</sup> Adressez-vous à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, Paris. 2<sup>o</sup> Ecrivez à la Fédération Française d'Athlétisme, 32, boulevard Haussmann, Paris.

M. Robert TAROT, Pré-en-Pail (Mayenne). — Sorti de la surface des 18 yards, le gardien de but n'a plus le droit de toucher le ballon de la main.

M. Roland VANDECATSYEN, 82, rue Oscar Paquay, Lessines (Belgique). — Lille-Marseille se jouera le 22 janvier 1950 et Lille-Reims, le 14 mai.

M. Jack VERGNAUD, 34, rue Sat-Vivien, Pons (Charente-Maritime). — Nous avons transmis votre courrier.

Un sportif de Fontenay. — Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse).

Un sportif de Laigle (Orne). — On ne devient pas directeur sportif ou manager d'une équipe de course à la suite d'un examen ou d'un concours.

Un lecteur saint-péen. — 1<sup>o</sup> Robert Villemain a été champion de France et d'Europe des welters. Il a été désigné comme challenger au titre national des moyens. Il a subi sa première défaite, dans le rang des professionnels, devant Steve Belloise, à New-York. 2<sup>o</sup> Da Rui reste, pensons-nous, un des meilleurs gardiens de buts français.

Un lecteur vosgien. — 1<sup>o</sup> Footballeur, entraîneur est en vente à la Librairie des Sports, 10, Faubourg Montmartre, Paris. 2<sup>o</sup> Baratte ne songe pas, pour l'instant, à quitter Lille.

Un Franc-Comtois, mordu du cyclisme. — 1<sup>o</sup> Adressez-vous au siège régional de la Fédération Française de Cyclisme, place Granvelle, Besançon (Doubs). 2<sup>o</sup> A dix-huit ans, vous n'êtes pas trop vieux, loin de là, pour faire une carrière de coureur cycliste.

Un lecteur assidu de But et Club. — 1<sup>o</sup> Moujica, Danguillaume, Diot, Robic, Marinelli, Brulé, Lucien Lazarides, Caput, Idée, Coste ont été les meilleurs routiers français la saison dernière. 2<sup>o</sup> Au début de la Saison 50, nous publierons la formation des grandes écuries de course.

Un groupe de jeunes haltérophiles. — 1<sup>o</sup> Adressez-vous à la Fédération Française de Poids et Haltères, 35, rue Tronchet, Paris (8<sup>e</sup>). 2<sup>o</sup> Pour les photographies en question, écrivez à M. Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur (joindre un timbre pour la réponse).

Un cycliste du C. G. Saint-Symphorien-de-Lay (Loire). — 1<sup>o</sup> Les routiers consciencieux se reposent pendant l'hiver. Ils font de la culture physique et ils reprennent l'entraînement en janvier. 2<sup>o</sup> Il n'est pas possible de débiter dans la carrière cycliste avant l'âge de seize ans. 3<sup>o</sup> Jean Robic est né à Condé-les-Vouziers, le 10 juin 1921. Il mesure 1 m. 61 et pèse 56 kilos. Apo Lazarides est né le 16 octobre 1925 à Marles-les-Mines. Il mesure 1 m. 65 et pèse 57 kilos. Fachleitner est né le 24 février 1921 à Saint-Dominica. Il mesure 1 m. 71 et pèse 60 kilos. Camille Danguillaume est né le 4 juin 1919, à Châteauleu. Il mesure 1 m. 73 et pèse 77 kilos. Robert Desbats est né le 9 février 1922, à Pessac. Il mesure 1 m. 69 et pèse 69 kilos. Jésus Moujica est né le 19 septembre 1926, à Villareul (Espagne). Il mesure 1 m. 76 et pèse 82 kilos.

Un mordu du football. — 1<sup>o</sup> Voici le palmarès de France-Angleterre en football : 1906 : Angleterre bat France, 15-0 ; 1908 : Angleterre bat France, 12-0 ; 1909 : Angleterre bat France, 11-0 ; 1910 : Angleterre bat France, 10-1 ; 1911 : Angleterre bat France, 3-0 ; 1913 : Angleterre bat France, 4-1 ; 1920 : Angleterre bat France, 5-0 ; 1921 : France bat Angleterre, 2-1 ; 1923 : Angleterre bat France, 4-1 ; 1924 : Angleterre bat France, 3-1 ; 1925 : Angleterre bat France, 3-2 ; 1927 : Angleterre bat France, 6-0 ; 1928 : Angleterre bat France, 5-1 ; 1929 : Angleterre bat France, 4-1 ; 1931 : France bat Angleterre, 3-2 ; 1933 : Angleterre bat France, 4-1 ; 1938 : Angleterre bat France, 4-2 ; 1940 : Angleterre et France, 1-1 ; 1945 : Angleterre et France, 2-2 ; 1946 : France bat Angleterre, 2-1 ; 1947 : Angleterre bat France, 3-0 ; 1949 : Angleterre bat France, 3-1. 2<sup>o</sup> Voici la composition des équipes de France et d'Angleterre qui se sont rencontrées le 19 mai 1946 : France : Da Rui ; Grillon, Salva ; Prouff, Cuissard, Leduc ; Aston, Heisserer, Sinibaldi, Ben Barek, Vaast, Angleterre : Williams ; Hardwick, Bacuzzi ; Johnson, Franklin, Wright ; Smith, Hagan, Lawton, Carter, Matthews.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;  
2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

## IL Y A 20 ANS

par Bertrand BAGGE

deux semaines de la fin de l'année, et comme pour célébrer dignement cet an 1929 presque défunt, organisateurs et champions viennent de nous faire vivre une des plus intéressantes quinzaines que nous ayons vues depuis longtemps.

### AU TOUR DE BERTHELLIN

Les cyclocrossmen ont, chaque année, un nouveau « roi ». En 1927 Cornes se révélait et en 1928 Guitton l'éclipsait. Cette année, c'est un jeune coureur du V.C.L., Hilaire Berthellin, qui semble devoir régner sans discussion possible. A la vérité, ce n'est pas un nouveau venu, puisqu'il avait remporté deux épreuves. Mais ses deux succès avaient été discutés et il fallait cette occasion pour que Berthellin s'imposât de façon indiscutable. Vainqueur d'un prix Delavigne sans avoir jamais été menacé par ses suivants, Cornes et Guitton, Berthellin n'a plus aujourd'hui de détracteurs.

### REROLLE SUCCOMBE

Si les deux cross-countries du Mans ont connu des issues fort différentes, leur succès fut aussi grand dans la première épreuve que dans la seconde. On craignait que la pluie ne mette hors de course un grand nombre de

concurrents qui n'affectionnent pas le terrain lourd en raison de leur moins grande résistance ou de leur morphologie. Or, c'est précisément un homme lourd, aux foulées démesurées, qui a terminé bon premier l'épreuve réservée aux seniors. Il s'agit de Guignet qui, après s'être maintenu dans la foule de Rérolle, démarrait très résistiblement dans les 1.200 derniers mètres et finissait nettement détaché.

Dans le challenge Michel-Dupré, réservé aux juniors, un seul nom se détachait : celui de Waltispurger. Comme prévu, la jeune vedette de l'U.A.I. a nettement triomphé de ses rivaux, le sourire aux lèvres, sans jamais avoir eu l'air de peiner malgré l'état du terrain.

### STRIBBLING SE VENGE

Battu, il y a un mois, Young Stribbling n'avait pu rendre 35 kg. au géant Primo Carnera. Nous avions pourtant signalé que Stribbling, qui avait réussi à envoyer Carnera au tapis avant d'être lui-même disqualifié, possédait les qualités qui font les grands pugilistes. Ce sont ces qualités qui viennent de lui permettre de l'emporter au cours du match revanche organisé par Jeff Dickson sur le ring du Palais des Sports. Cette fois, c'est 40 kilos que Stribbling rendait à son rival. Carnera, fort de son précédent succès, se présentait sur le ring très confiant, trop même, certain de vaincre. Stribbling, qui était à court d'entraînement lors de la première rencontre, s'était entraîné consciencieusement, comprenant qu'il était difficile de battre avant la limite un colosse tel que Carnera, il se contenta de marteler son vis-à-vis sans pour autant jeter toutes ses forces dans la bataille.

On vit alors ce qu'on devait voir : l'Italien encaisser force swings du gauche à l'estomac, droites à la face, et montrer au fil des reprises une fatigue croissante. Ridiculisé par Stribbling, malmené, énévéré par sa propre maladresse, Carnera eut alors le même réflexe que son rival avait eu à Londres. Il commença une irrégularité en frappant l'Américain après le coup de gong qui marquait la fin du septième round. Les juges, unanimes, disqualifièrent alors l'Italien.

### RAPHAEL ECHOUE DE PEU

Le Marseillais Raphaël, décidé à reprendre son titre de champion d'Europe des poids légers, n'a pu réussir cet exploit sur le ring de la Salle Bulker. Bien que réussissant une fin de combat sensationnelle, Raphaël qui avait été dominé jusqu'au douzième round par le Belge Sybille, avant de finir en bolide, ne réussit pas à compenser plus que son handicap. Les juges en décidèrent ainsi et déclarèrent le match nul. Décision huée du public, mais qui était fort sage. D'ailleurs, mieux vaut peut-être au Français de n'avoir pas été proclamé vainqueur, car une certaine fièvre de « stimulant » lui fut administrée au repos du douzième round, et, vainqueur, il eût risqué une enquête délicate sur les effets soudains et merveilleux de cette panacée clandestine.





## LES MARSEILLAIS ONT OPÉRÉ UN REDRESSEMENT AUX DÉPENS DE SAINT-ÉTIENNE...



MARSEILLE-ST-ETIENNE (2-0) : L'ailier gauche marseillais Gabsi réussit un « heading », mais Jacquin, de dos, bien placé arrêtera la balle facilement.



L'inter marseillais Robin saute pour contrôler la balle malgré Vialleron (6), à droite. Au second plan, le demi Scotti. (Téléphotos transmises de Marseille).

## ... MAIS BORDEAUX A TRÉBUCHÉ A NICE



NICE - GIRONDINS (3-2) : L'inter niçois Carré va marquer le second but de son équipe malgré Depoorter qui plonge

★  
←  
Corner contre les Girondins. L'ailier Ben Titour (11) charge le goal Depoorter. (Téléphotos trans. de Nice).



L'ancien international Jean Nicolas, l'équipe de Saint-Pol-de-Léon, dont le conseiller technique est l'ex-avant-centre de l'équipe de France, Jean Nicolas. Premier rang, de g. à dr. : Autret, Cadier, Person, Bizien, Ollivier ; deuxième rang, de g. à dr. : Quémente, J. Nicolas, Lair, Péron, Guyader, Autret M., Cueff.

## ★ L'ENTRAÎNEUR VALLIÈRES FONCTIONNE AU 1/10 DE SECONDE...

LES nageurs du Racing en sont à leur cinquième record de relais, battu en moins d'un mois. C'est un « doublé » qu'ils ont réussi mardi, à la piscine de la Jonquière, avec le record de l'Île-de-France du 4 x 100 m. en 4' 8" 1/10<sup>e</sup>, et le record de France du 10 x 100 m., que détenait le T.O.E.C. dont la suprématie est ainsi entamée. Peu superstitieux, ou au contraire très superstitieux, le Racing avait choisi la date du 13 pour faire ses tentatives. L'entraîneur Vallières connaît bien ses poulains, même ses nouvelles recrues : Cornu, Verdier et Duflo. Juste avant le 10 x 100 m., il risqua un pronostic : 10' 42" 8/10<sup>e</sup>, tandis que Foucher-Creteau pensait à 10' 41", et les optimistes à 10' 40". Le temps officiel fut 10' 42" 7/10<sup>e</sup>... Vallières s'était donc trompé de 1/10<sup>e</sup> de seconde pour 10 nageurs, soit 1/100<sup>e</sup> pour chacun !

← De g. à dr., debout, Hatot, Cabour, Blioch, Cornu et Gravelines. A genoux, Mayoli, Phan, Duflo, Verdier et Violas.

## LE PLUS GROS SCORE DU WEEK-END : 10 BUTS A 0 EN COUPE DE FRANCE, A MARSEILLE



MARSEILLE II-AIGUES-MORTES (10-0) : En Coupe de France, match à rejouer, à Marseille. Les amateurs n'ont pas résisté cette fois aux « pros » qui les ont surclassés. Le goal d'Aigues-Mortes plonge dans les jambes de l'av.-c. Trskan.





L'arrière gauche rémois Marche fit un très bon match, étant l'un des meilleurs sur le terrain. Devant l'ailier droit lillois Strappe, qui s'était infiltré, Marche va dégager son camp d'un coup de pied puissant. A gauche, le demi-centre rémois Jonquet, excellent lui aussi, accourt vers son coéquipier.

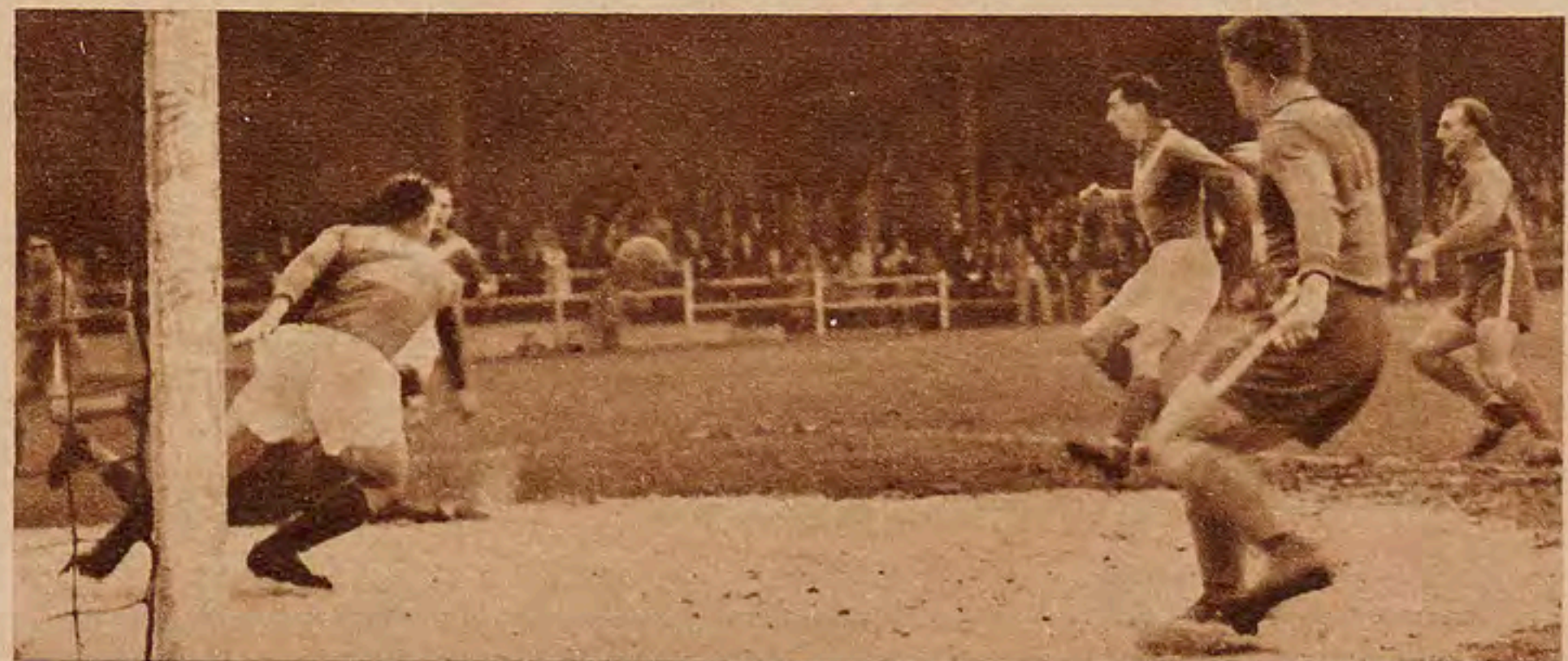


Vuye, qui remplaçait Prévost à Lille, dégage de volée devant l'inter gauche Méano, en partie masqué. C'est Bini qui avait lancé son coéquipier.

TOULOUSE-RACING (2-0) : Lamy va stopper l'inter toulousain Marty qui descendait avec la balle. (Téléphoto transm. de Toulouse.)



ROUBAIX-STRASBOURG (2-0) : Le nouveau goal strasbourgeois Bebris qui effectuait sa rentrée a stoppé le ballon malgré Kretschmar.



ROUEN-BESANCON (2-1) : Le goal rouennais Da Sylva, à terre, masqué par Wicart (2), bloquera la balle shootée par Mile, de Besançon.



MONTREUIL-NIORT (5-3, apr. prol.), en Coupe de France, match à rejouer : Le goal de Niort Fetis repousse la balle devant Traska.

STADE FRANÇAIS  
Hatz dégage du

Le goal de Montreuil  
réussi une bonne  
des arrêts brillants  
rière Roussy,





LE FRANÇAIS-MONTPELLIER (1-2), au Parc des Princes : Le goal du Stade dégage du poing malgré la charge de Sboralsky. A dr., Sésia et Hon.



Goal de Montpellier Bykadoroff a une bonne partie, effectuant arrêts brillants. Devant son ar-Roussy, il cueille la balle.

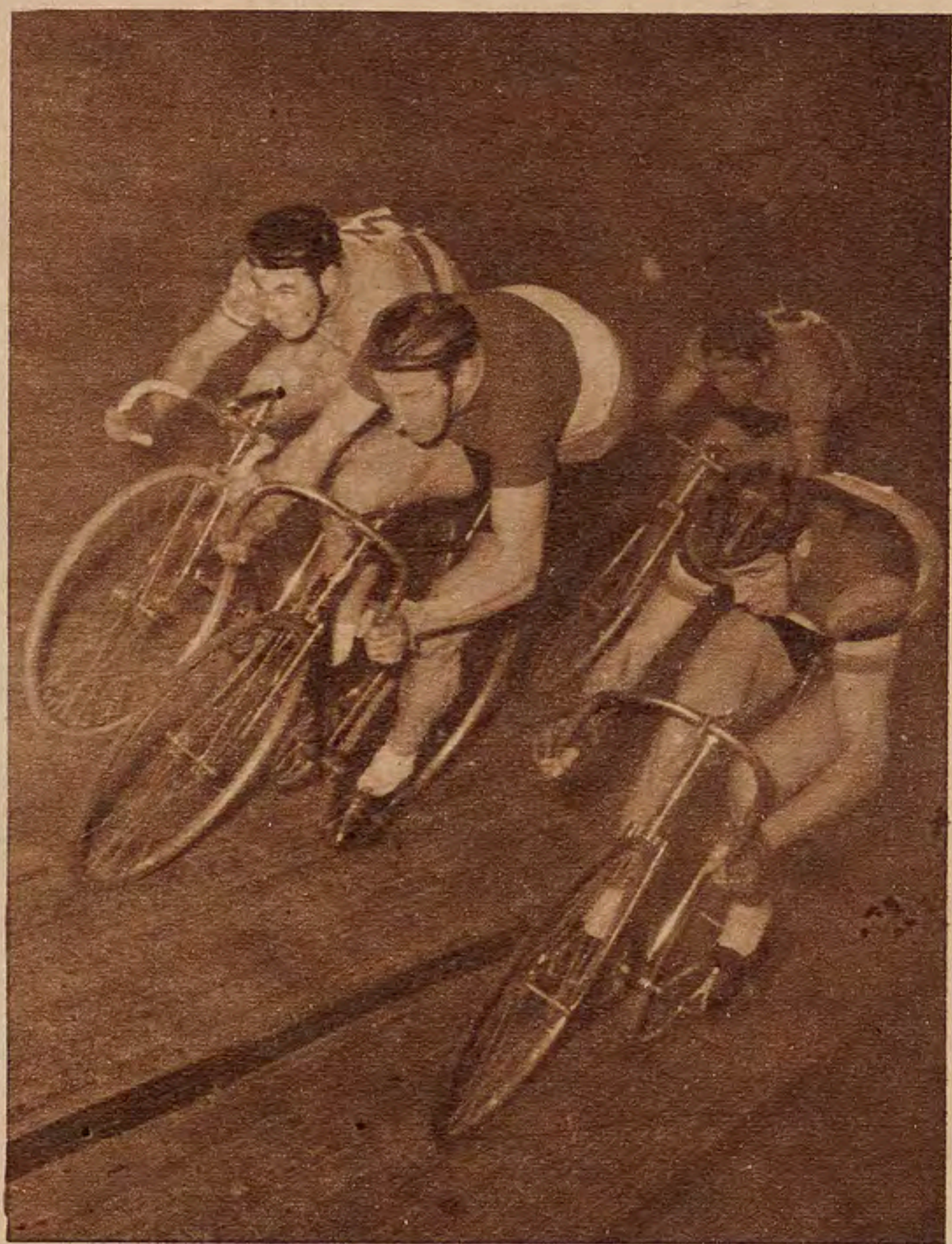


Dewaquez, en partie masqué, s'est précipité malgré Roussy (3), mais le goal de Montpellier, Bykadoroff, s'est emparé du ballon.

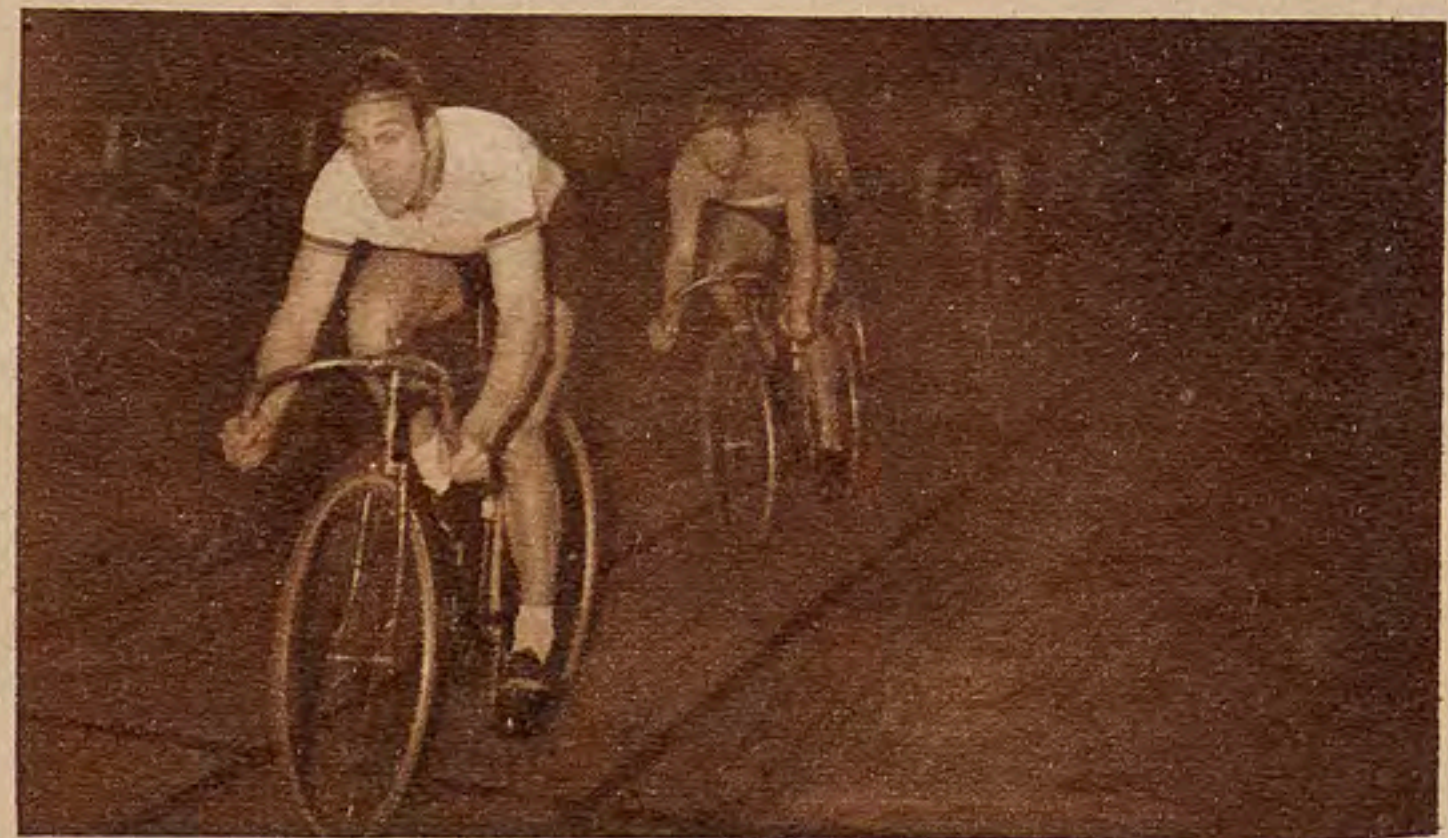
**DES VIRAGES DU  
VEL' D'HIV' OU LES  
HOLLANDAIS ONT  
BATAILLÉ FERME  
SOUS LA CONDUITE  
DE SCHULTE...**



Georges Senftleben retrouve peu à peu la forme. Dans son match contre Derksen, il est parti en tête, et le Hollandais ne le sautera pas.



Dimanche, au Vel' d'Hiv', dans l'individuelle, Carara (à g.), associé à Goussot (au fond), a battu les Hollandais Schulte et Peters (à la corde).



Dans la manche à 4, Van Vliet a démontré son incontestable supériorité, laissant Gérardin à 2 l.



Au cyclo-cross de Crépy-en-Valois, les concurrents dévalent la descente de la « Pierre Glissoire ».



Dans la montée de la « Sablière », Boncorps, H. Faucheux et Varnajo poursuivent R. Faucheux.

**... AUX PENTES DE LA  
"PIERRE GLISSOIRE"  
ENTRE NANTEUIL ET  
CRÉPY - EN - VALOIS  
OU R. FAUCHEUX  
A TRIOMPHÉ !**



Après sa victoire, Roger Faucheux, fleurs en mains, pose en compagnie de toute sa famille.



# L'OMNIUM DES " CINQ GRANDS " A PROVOQUÉ PLEURS ET GRINCEMENTS DE DENTS...



**21 h. 5** Essai du Belge Rik Van Steenbergen, dans le kilomètre contre la montre. Il réussira l'excellent temps de 1' 7", remportant ainsi la 1<sup>re</sup> manche.



**22 h.** Un sprint de l'individuelle. Kubler en tête, Van Steenbergen qui gagnera, et Schulte (à l'extérieur) enferment Carrara, qui ne pourra se dégager. Cette manche devait être marquée par des incidents.



**22 h. 7** Déclassé dans un sprint de l'individuelle, Schulte proteste.



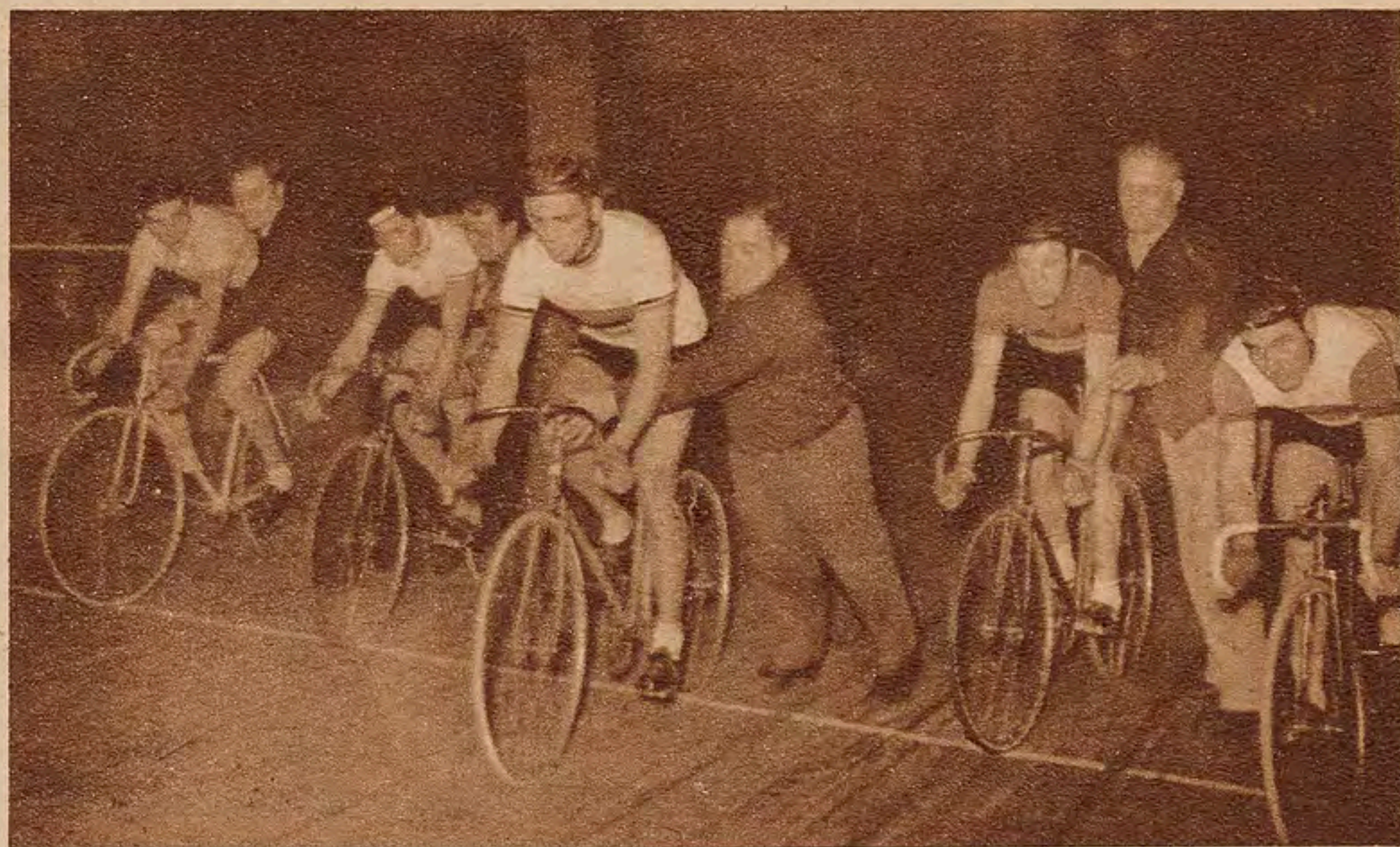
**22 h. 10** Victime des manœuvres de Schulte, Carrara est furieux.



**23 h.** 3<sup>e</sup> manche (der.derny) Coppi est en retard au départ.



**23 h. 10** Schulte a « étouffé » tous ses adversaires derrière les cyclo-moteurs, et gagne avec un tour d'avance.



**21 h. 50** Départ de l'individuelle des « Cinq Grands ». De g. à dr.: Fausto Coppi, Kubler, Van Steenbergen, Schulte, Carrara.

## A DIX KILOMÈTRES DE CLERMONT-MARCEL HANSENNE A DÉCOUVERT

Clermont-Ferrand. — Je suis allé visiter le « Volodalen français ». Notre première expédition connut un échec. La neige... A mi-route, nous avions dû rebrousser chemin, assez dépités, mais réconfortés tout de même à la pensée d'avoir livré un bombardement en règle à Franquenelle, le directeur sportif de l'A. S. Montferrandaise. Cérrou s'était montré le plus actif de nous tous. Dame, on prend sa revanche comme on peut, et le troisième du Cross International faisait payer à Franquenelle la sévérité (justifiée) de certains reproches. Car il faut tout dire à Cérrou. Sinon il commet les plus énormes bêtises. Rérolle, lui-même, finit par perdre patience.

Une seconde tentative réussit. Equipés comme pour une expédition polaire, vêtus comme les trappeurs chers à Jack London, nous pûmes enfin arriver au col des Goules, situé à dix kilomètres seulement de Clermont-Ferrand et à 1.000 mètres d'altitude. Alors, nous vîmes devant nous les plus beaux sapins dont on puisse rêver. Majestueux et tranquilles, portant noblement leur poids de neige. C'était un spectacle féerique. L'air était vif et cependant nous n'avions pas froid. Nous nous enfoncâmes dans la forêt, respirant à pleins poumons. Au loin, se profilait le Mont-Dore, que nous aperçûmes d'une clairière. Puis, nous nous lançâmes sur une piste laissée dans la neige par quelque animal mystérieux. « C'est peut-être un loup », émit quelqu'un... Ce fut aussitôt une cavalcade effrénée vers la route, tandis que Franquenelle riait de notre frayeur...



L'équipe de cross-country de l'A.S. Montferrandaise galope sur la mousse du col des Goules. C'est Cérrou, au centre, qui emmène le peloton.



Après les champions, c'est maintenant au tour des juniors de s'ébattre. Avec une telle cohorte de jeunes, l'avenir de l'A. S. M. paraît assuré.





Le départ du Cross des Champions. André Paris est déjà en tête.

## FERRAND, AU COL DES GOULES LE "VOLODALEN FRANÇAIS"...

Sur le chemin du retour, le réputé entraîneur nous demanda brusquement : « Alors, qu'est-ce que vous en dites ?... » Et nous répondîmes que c'était assurément un endroit idéal pour établir un camp d'entraînement.

Tout s'y prête, en effet, au col des Goules. L'altitude, les sapins, la montagne, le petit lac que nous n'avons pu reconnaître mais qui existe à trois kilomètres de là, la rivière rapide et claire que l'on trouve un peu plus loin, la solitude et le calme...

Construire un camp à l'image de celui qui existe à Volodalen serait naturellement assez onéreux. Et pourtant ne serait-il pas amorti en quelques années s'il était ouvert aux touristes ?

Pour l'instant, Franquenne voit les choses par le petit bout de la lorgnette. Il a repéré une maisonnette inhabitée, située à un kilomètre du col. Il a pris contact dans le même temps avec une auberge où la chère est correcte à peu de frais.

Les équipiers de toutes les sections sportives de l'A.S.M. pourront bientôt aller faire une provision de forces à trente minutes à peine de la ville.

Mais comme Franquenne ne pense pas qu'au club dont il a conduit si brillamment jusqu'ici la destinée, il envisage parallèlement de mettre ces installations à la disposition d'autres groupements qui le désireraient.

Bientôt pour aller à Volodalen il suffira de prendre le train qui va à Clermont-Ferrand.

Marcel HANSENNE.



Il y avait de la neige lors de la visite de Marcel Hansenne (au centre) et une bataille en règle s'ensuivit. A gauche, Rérôle; à droite, Cérout.



C'est de cette maison, dont elle a commencé l'aménagement, que l'A. S. M. fera le bâtiment central de son camp d'entraînement du col des Goules.

Si l'on nous demandait à brûle-pour-point : « Que s'est-il passé au cross du Bois de Boulogne ? », nous serions tenté de répondre : Rien !

Un seul fait intéressant dans cette course : la présence, très longtemps, aux côtés des leaders, du Breton Lucas, un grand garçon au teint éclatant, qui souriait (pour remercier) à chaque encouragement et qui se permit même de donner une grande claque amicale dans le dos de Paris au moment où ce dernier, précisément, ne s'amusait point...

Après la course, le Normand devait d'ailleurs avouer sa surprise :

« — Je me demandais qui était ce concurrent dont le visage m'était inconnu et qui demanda avec sympathie si ça allait... »

Sur le coup, André Paris faillit se décourager.

Mais il persévéra et bientôt se sentit mieux tandis que son hilaire adversaire subissait à son tour un moment pénible. Cependant, Lucas termina la course aussi joyeux qu'il était parti...

André Paris a remporté par conséquent une victoire archi prévue.

Celle-ci fut-elle facile ? Nous avons vu que vers le cinquième kilomètre le Normand dut s'accrocher un peu.

Mais cela ne dura pas, et lorsque Paris attaqua à son tour, ni Varnoux ni Petitjean ne purent lui résister.

« — Et pourtant, devait déclarer le vainqueur, je suis loin d'être en forme... »

Il avoua s'entraîner depuis deux semaines seulement.

On serait par conséquent enclin à être sévère à l'égard de ses suivants si l'on ne savait que Petitjean relevait de grippe, que Varnoux avait pris froid le dimanche précédent, et que le quatrième, Nollet, reçut un coup de pointes au deuxième kilomètre.

En conséquence, ce cross du Bois de Boulogne n'aura guère servi qu'à remettre nos meilleurs coureurs hivernaux tout doucement dans le bain.

Il n'y eut aucun incident digne d'être relaté, le peloton des favoris, rapidement constitué, menant les opérations dès le départ.

Ils étaient neuf à l'issue de la première boucle (2 km. 300) : Messner, Varnoux, Capel, Paris, Petitjean, Lucas, de Toffoli, Silvestri, Nollet. Plus loin, venaient Petitjean (Besançon), Allix et Joveneaux.

Au « train », et grâce principalement à Varnoux, ce peloton fondit peu à peu, si bien que nous retrouvâmes à l'issue de la seconde boucle (4 km. 600) : Varnoux, Petitjean, Lucas et Paris, ensemble; à 30 mètres, Nollet; à 50 mètres, Silvestri, puis de Toffoli, Pouzieux, etc...

C'est alors que Paris se trouva en difficulté. Mais il se reprit rapidement, et au moment même où Lucas, fatigué, se laissait décoller, le Normand lançait une offensive qui se développa victorieusement, peu à peu, mais irrésistiblement, Roger Petitjean s'avouant le premier vaincu...

Mais on ne pouvait dire que l'épreuve

## AU PETIT TROT LE NORMAND ANDRÉ PARIS S'EST ADJUGE LE CROSS DU BOIS PLUS SUR SA CLASSE QUE SUR SA FORME

par Marcel HANSENNE

### LES CLASSEMENTS

VÉTÉRANS, 5 km. 900. — 1. Henryon (B.C.F.), 21' 23"; 2. Vesines (C.A.S.G.), 21' 47"; 3. Berthier (C.A.S.G.), 4. Isabelle (C.A.S.G.), 5. Bagarre (Persan), 6. Boucard (S.P.), 7. Faure (E.S.V.), 8. Rouilleau (C.A.S.G.), 9. Jupin (C.A.S.G.), 10. Gladieux (Reims), etc.

FEMMES, 2 km. 300. — 1. Benoit (Caudbec), 8' 19"; 2. Dupont (U.A.I.), 8' 46"; 3. Daviot (S.F.), 4. Moreau (Dijon), 5. Demangeon, 6. Cavelot (B.C.F.), 7. Lemoine (Cheminots Paris), 8. Auroy (U.A.I.), 9. Bedel, 10. Sallio (Sotteville), etc., etc.

CADETS (3 km. 600). — 1. Parthouand (Joinville) 12' 39"; 2. Strechel (Méridon); 3. Lhopis (Racing); 4. Grainnet (Racing); 5. Maupetit (Vauzelles); 6. Coppin (Indiv.); 7. Leclerc (Château-Thierry); 8. Philippe (Joinville); 9. Percis (Stains); 10. Lepouilliant (Joinville).

JUNIORS (5 km. 900). — 1. Picard (Sotteville), 20' 15"; 2. Bault (Poissy); 3. Brousse (Stade Français); 4. Bellanger (Méridon); 5. Perrien (Montceau-les-Mines); 6. Battu (Racing); 7. Sarrezin (Marmande); 8. Clauzier (Méridon); 9. Fatureau (Indiv.).

SENIORS. — 1. Roger Rochard (Saint-Etienne), 27' 43"; 2. Buffet (Orléans); 3. Dauphin (Saint-Lubin); 4. Laville (Persan-Braumont); 5. Rapin (Besançon); 6. Amand (C.A.F.); 7. Tissot (Gray); 8. Devaux; 9. Morot (Stains); 10. Lamoureux (C.A.S.G.).

CHAMPIONS (8 km. 200). — 1. André Paris (Boisguillaume), 26' 58"; 2. Varnoux (Lyon), 27' 3"; 3. Petitjean (Racing); 4. Nollet (Bordeaux); 5. Silvestri (Marseille); 6. Lucas (Dinan); 7. De Toffoli (Saint-Etienne); 8. Pouzieux (Stade Français); 9. Allix (Méridon); 10. Petitjean (Besançon); 11. Brailon (Tours).

VOIR EN PAGE 16 NOTRE REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE



# DES AVANTS NOUVEAUX ? BONNUS, LAVERGNE, HÉRICÉ... MAIS IL N'Y A TOUJOURS PAS DE TROIS-QUARTS !

De notre envoyé spécial : Marcel de LABORDERIE

Toulon. — Le rugby français a procédé, à Toulon, dans une ambiance de fête, à la revue de ses joueurs.

Ne nous attardons pas au résultat. Que l'équipe de France A ait battu l'équipe de France B par 15 à 14, peu importe, puisque des changements furent apportés dans les deux équipes au cours de la mi-temps.

Nous voulons alors seulement nous attacher à la production des avants et à celle des lignes arrières : la première est reconfortante, la seconde est décevante.

Car des avants, nous en avons. Les anciens se sont défendus dans l'ensemble, et tel joueur, comme Basquet, qui paraissait condamné, sut finalement réagir et réussir quelques prouesses qui dénotent la réalité de ses possibilités. Au surplus, nous avons des nouveaux : l'un, le Toulonnais Bonnus a fait sensation. Il a été l'élément le plus dynamique de la mêlée de l'équipe de France. Il savait attaquer, feinter, percer et créer

de la vie. Il entraînait à sa suite ses camarades. Il a gagné sa place dans l'équipe de France.

Avec lui, autre révélation : le pilier Lavergne. Chez lui, à Lismoges, Lavergne joue troisième ligne, mais il a le gabarit du pilier. Il sait jouer, il sait passer, il sait courir. Il fera l'affaire de la mêlée française.

Héricé fut le héros de la première mi-temps. Ce diable d'athlète occupait un terrain considérable. Il était partout.

Ajoutez-y Bienes, pètri de qualités, et voilà les quatre nouveaux qui auraient le droit de jouer dans l'équipe de France, aux côtés des anciens, comme Buzy, Martin, Aristouy, comme la troisième ligne, Basquet, Mathieu, Prat, cette fameuse troisième ligne qui, en réalité, n'a pas joué comme elle savait le faire naguère...

Quant aux lignes arrières, notre pauvreté est criante. Terreau, qui avait bien commencé quant à l'intelligence du jeu, ne cessa de baisser de pied jusqu'à la fin.

Le problème des centres reste plus ambigu que jamais : l'expérience Lassègue a fait faillite. Dizabo, qui a joué en dessous de ses possibilités, devrait tellement faire mieux... Merquey a de la classe et nous a enchantés par quelques jolis mouvements. Il a de l'avenir, mais il est encore bien tendre. Langa aurait peut-être été meilleur, mais, lui aussi, devrait encore faire mieux. Les demis de mêlée Dufau et Darrieusecq firent jeu égal, avec plus de hargne chez le premier, plus de variété chez le second.

Quant aux ailiers, Siman a confirmé ses moyens. Enfin, il

a pris conscience de ses possibilités. Le voilà tout désigné pour la sélection. Mais pourquoi donc n'avons-nous pas de grands attaquants au centre ? Ce sera le point noir de ce match de Toulon.

## LES RESULTATS

Catalans b. Bordeaux, 37-8; Albi b. Lésignan, 15-5; Carcassonne b. Lyon, 15-0; Marseille b. Cavaillon, 11-3; Libourne b. Avignon, 18-8.

## LE CLASSEMENT

1. Perpignan (10 m.), 27 pts; 2. Albi, Carcassonne (10 m.), 23 pts; 4. Marseille (9 m.), 21 pts; 5. Lyon (10 m.), 21 pts; 6. Bordeaux (8 m.), 20 pts; 7. Libourne (11 m.), 17 pts; 8. Lézignan (9 m.), 16 pts; 9. Ville-neuve (8 m.), 15 pts; 10. Avignon, Cavaillon (9 m.), 13 pts; 12. Toulouse 7 m.), 11 pts.

## LES FAITS MARQUANTS DU MATCH

18' — But de Héricé : France B : 3.  
22' — Essai et nouveau but de Héricé : France B : 8.  
40' — Echappée de Ferrien et essai de Lavergne. France B : 11; France A : 0.  
55' — Attaque de Siman qui marque; but de Prat. France B : 11; France A : 5.  
59' — Attaque de Bonnus et essai de Basquet. France B : 11; France A : 10.  
70' — Contre-attaque de Bordenave et essai de Cabaribère. France B : 14; France A : 10.  
80' — Interception de Dizabo et essai de Langa, but de Prat. France A : 15 — France B : 14.

## CE SONT LES TOULONNAIS ET MES FRÈRES QUI VONT ETRE SATISFAITS...

par Firmin BONNUS

Je me demandais en entrant sur le terrain si, en la compagnie des joueurs internationaux, j'arriverais à justifier la confiance des sélectionneurs et celle de tous les « mordus » toulonnais qui me soutenaient de leurs acclamations et de leurs encouragements. Peu à peu, je me suis efforcé, j'ai pris confiance de mes possibilités et de mes chances. Alors, je me suis lancé dans le jeu à la manière d'un nageur qui se décide à plonger dans l'eau. J'ai attaqué, j'ai fait des feintes, j'ai croché, et tout cela a réussi. J'étais ravi.

Serai-je international ? On me dit que j'ai gagné ma place. Je le voudrais bien, et c'est ma famille qui va être contente. Car je suis le vingt et unième enfant de la famille. Oui, j'ai devant moi vingt frères ou sœurs. C'est une famille nombreuse, et je suis le plus jeune. Mais, à la vérité, j'ai des frères qui m'avaient déjà montré le chemin : Marius, qui joua à l'Olympique de Toulon, et François et Edouard, l'un et l'autre champions de la marine, et, enfin, Michel, qui joua arrière dans l'équipe de France, et qui voudrait bien que moi aussi je sois international.

Quelle sera ma place ? On m'a fait jouer deuxième ligne mais mon poste de prédilection c'est avant troisième ligne centre. C'est là où je me sens le plus à l'aise. Comme je mesure 1 m. 84 et que je pèse 96 kilos, je puis caler la mêlée. Ce qui est curieux, c'est que j'ai joué à tous les postes, sauf demi de mêlée et talonneur. Mes débuts remontent à 1938 comme demi d'ouverture. J'étais junior et mes éducateurs étaient Boreani, Hauc, Reboul. En dix ans de rugby, j'ai beaucoup vu et il me semble qu'à l'âge de 25 ans je suis dans la pleine force de mes moyens.

Aujourd'hui, mes amis de Toulon sont contents de moi. Alors je vis dans l'espoir de les satisfaire davantage, car si je joue dans l'équipe de France, ils seront encore plus heureux que moi.

(Recueilli par M. de L.)

## À PRENDRE EN NOTE :

LES RÉVÉLATIONS : Bonnus, Lavergne.

LES VALEURS QUI DEVIENNENT SÛRES : Héricé, Siman.

LES NOUVEAUX QUI SONT PRÊTS D'ARRIVER : Fargear, Bienes, Pascal.

LES NOUVEAUX QU'IL FAUT SUIVRE : Merquey, Michel, Leydier.

LES ANCIENS QUI SE MAINTIENNENT : Buzy, Aristouy, Prat, Bordenave.

## 28 NOMS POUR LE "XV" DE FRANCE

TOULON. — Comment sera formée l'équipe de France appelée à rencontrer l'Ecosse le 14 janvier à Edimbourg ? Les sélectionneurs attendent les matches qui seront joués contre les « Combined Services » à Dax et à Lourdes le 29 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier.

D'ores et déjà, ils vont soumettre à la ratification du Conseil de la Fédération de Rugby, mercredi, la désignation de 25 joueurs susceptibles de former l'équipe de France.

Leur choix se portera sur un ensemble d'équipiers dont la majorité était présente à Toulon. Les voici :  
ARRIÈRES : Arcalis, Maurice Prat; trois-quarts : Siman, Lassègue, Dizabo, Merquey, Langa.

DEMIS : Terreau, Guillaumet, Dufau.

AVANTS : Basquet, Mathieu, Prat, Bonnus, Héricé, Bienes, Buzy, Lavergne, Aristouy, Ferrien, Pascal, Martin.

Il faut ajouter ceux qui n'étaient pas présents et ceux dignes de la sélection : l'arrière Mauroux, de Cognac; le trois-quarts Desclaux, les demis Fournet, Lassaossa, Bordenave; l'avant Lacrampe.



Le talonneur montois Pascal va se saisir de la balle. Il est poursuivi par les internationaux Robert Soro, Mathieu, et le Briviste Fargear.



Dizabo, ballon à la main, flanqué de son ailier M. Siman, tente de percer.

## L'ALBIGEOIS DANOS ET LE BRESSAN MICHEL LES PLUS EN VUE AU MATCH DE NARBONNE

Narbonne. — Décevant, il y a trois semaines à Brive, les espoirs du rugby français se sont réhabilités dimanche à Narbonne. Les attaquants, surtout, firent bonne impression et les trois-quarts centres, Tressariou, Carabignac, Galy, Beaussonie, les demis d'ouverture, Laclau et David, dessinèrent de jolis mouvements faisant souvent preuve d'initiative et de perçance.

Mais les deux meilleurs joueurs sur le terrain furent bien l'Albigeois Danos, qui tint avec beaucoup de brio le poste de demi de mêlée, surprenant ses rivaux par sa sûreté et son calme, et le Bressan Michel, attaquant rapide et décidé. Michel, toutefois, se montra à plusieurs reprises piètre défenseur, hésitant à plaquer aux jambes.

Le Narbonnais Record, s'il domina son rival au talonnage, se distingua aussi maintes fois dans le jeu ouvert. Il plut aux sélectionneurs qui le retiennent pour la tournée de Tunisie.

Comme à Brive, Jochem se mit en vedette. Parmi les avants, il faut aussi citer Bourdeu, Cassagne, par contre, ne réédita pas sa première exhibition. Mias

ne peut être jugé, car il fut détaché de la mêlée pour aller suppléer l'arrière de son camp, blessé.

Les espoirs battirent finalement leur reste par 9 (1 but sur coup franc de Cassagne, 2 essais de Tressariou et Galy) à 8 (2 essais de Lanzac et Michel, et une transformation de Carabignac).

À l'issue de la partie, les sélectionneurs délivrèrent les billets pour le voyage en Afrique du Nord. Voici la liste des heureux bénéficiaires :

Arr. : Sorondo (Montauban); trois-quarts : Crayssac (Toulouse) ou Lepatey (Mazamet), Dauger (Bayonne), Brouat (St. Toulousain), Michel (Bourg); demi ouvert. : David (Toulon); mêlée : Danos (Albi); 3<sup>e</sup> ligne : Jochem (Red Star de Paris) ou Bourdeu (Pau), Barran (Stade Toulousain, capitaine), Savin (Cognac); 2<sup>e</sup> ligne : Mias (Carcassonne), Cassagne (Lannemezan); prem. ligne : Fromeaux (P.U.C.), Record (Narbonne), Brejassou (Tarbes) ou Bichendarritz (Blarritz). Remplaçants : Junquas (Lyon), Savariego (Compiègne) et Galy (Toulon).



ESPOIRS-RESTE (9-8) : Une touche courte à l'avantage des Espoirs. Cassagne et Mias s'assurent la balle. De g. à dr. : Bichendarritz, Mias, Cassagne, Duthil, Leniaud, Record et Andrieu.





FRANCE A-FRANCE B (15-14), à Toulon: Touche courte qui sera à l'avantage de l'équipe B, malgré le saut de Bonnus, c'est Moga qui va avoir la balle. Devant: Aristouty, Pascalín, Soro.



Le Palois Martin a tenté de partir au pied, mais il est accroché par Aristouty, Pascalín, Moga, Soro. Derrière: Fargearel. A droite: Darrieusecq.



Sur une attaque de Lassègue, Jean Prat, qui s'est intercalé, va tenter de crocheter le jeune ailier J. Lepatey. A g., on reconnaît le centre Lauga.

## Les Catalans sont bien repartis...

**L**ES Catalans, leaders du championnat de la Ligue, avaient été mis K.O., dimanche dernier, par Lyon XIII, et ils affrontaient à nouveau un adversaire difficile: Bordeaux. Les Perpignanais ont bien récupéré et ils ont joué avec les Girondins. A l'issue du match, les Catalans avaient 29 points d'avance au tableau d'affichage. Perpignan est reparti du bon pied, et l'on ne voit pas désor-

mais qui viendra ravir la première place aux poulains de M. Ramon.

Carcassonne peut-être... Les Andois ont réalisé un véritable exploit en triomphant par 15 à 0 de Lyon. Les Rhodaniens rétrogradent du même coup à la cinquième place.

Si les dirigeants de Marseille ont été mis en minorité lors de la réunion du Comité Directeur de la Ligue, à Albi les joueurs

phocéens ont été plus heureux sur le terrain de Cavallion où ils remportèrent un nouveau succès.

Les Marseillais, qui, finalement, n'abandonneront pas la compétition, restent des prétendants très sérieux au titre qu'ils détiennent.

La victoire d'Albi sur Lézignan était prévue. Elle permet aux Albigeois de se maintenir à la seconde place.



A la touche, les Espoirs se sont assurés le ballon. Leur demi de mêlée, sur le point d'être plaqué par Lanzac, a passé la balle à Laclau.



**CAVAILLON MARSEILLE XIII (3-11):** Le centre marseillais Rouzard avant d'être arrêté - passera. (Téléphoto trans. de Marseille.)

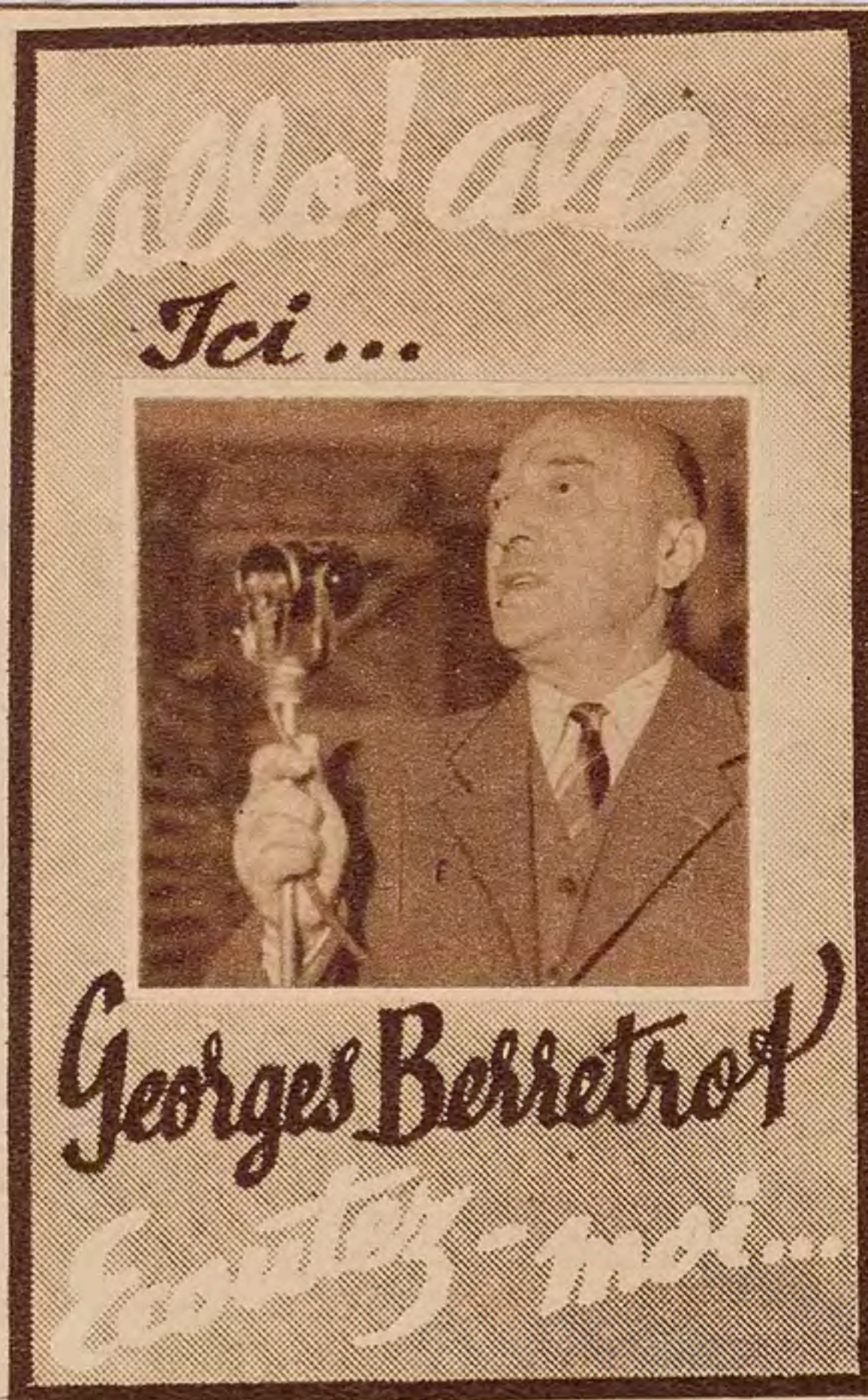


**LIBOURNE - AVIGNON XIII (18-8):** Bien soutenu par Laurent, Housty cherche à passer à Savone. (Tél. tr. de Libourne.)



Danos, sur une sortie de mêlée, s'est échappé, mais il vient d'être écroulé par Jochem. Il a eu le temps de passer à Gry. (Téléph. tr. de Narbonne.)





**D**URANT mon court séjour au front, j'avais remarqué que tous les combattants — et je n'échappais pas à la règle — se seraient fait couper en quatre pour ramener le moindre trophée, pris à l'ennemi, dans sa famille. Les casques allemands, les croix de fer, les fanions avaient une grande faveur. Comprenez bien, ces objets étaient la preuve patente qu'on avait fait la guerre...

Les fils à papa, les planqués, payaient cher les trophées qu'ils achetaient à ceux qui revenaient du front. Ma foi, ça se vendait tout ce qu'il y a de bien. Je m'étais tenu le raisonnement suivant : « Si chaque mobilisé veut ramener un souvenir chez lui, l'armée du Kaiser n'y suffira pas. Alors, pourquoi ne pas en fabriquer ? »

Je me mis donc immédiatement au travail. Mon affaire (c'en était une bonne, je vous prie de le croire) s'appelait « Le Bijou Patriotique ». Ma femme, car je m'étais marié après ma démobilisation, m'aidait dans mon entreprise, et j'avais deux ouvriers qui confectionnaient, pour tous les goûts, des bagues en aluminium, des canons de 75 miniatures, le chien du « poilu », la médaille de Joffre, des casques de uhlans, enfin, tout ce qui pouvait se vendre. Dans notre petit appartement de la rue de Turenne, nous travaillions jour et nuit pour satisfaire les nombreuses commandes. Le soir, j'allais proposer mes bibelots dans les coulisses des théâtres. En quelques mois, le succès fut assuré et l'affaire solidement assise. Chaque semaine, des représentants portaient dans les centres importants de permissionnaires et les soldats se jetaient littéralement sur ce qu'on leur offrait aux moindres risques et à si bon compte. Je devins vite leur meilleur fournisseur.

Je gagnais beaucoup d'argent, j'étais devenu riche.

Coup de chance ? Peut-être. Mais sûrement idée ingénieuse qu'il fallait savoir exploiter à fond.

Si je nageais maintenant dans une certaine aisance, j'avais conservé la nostalgie du sport et de son milieu attachant. En 1917, guéri de mes blessures, je pus de nouveau fouler la cendrée ou l'herbe des stades parisiens. J'étais entré au C.A.S.G. où j'avais retrouvé Audinet, Lorrain, Cerbonney et André Mourlon. Un superbe quatuor de champions !

C'est au cours d'une réunion organisée au stade Minvielle, à la porte d'Auteuil, que ma carrière, sans avoir l'air de rien, prit une orientation nouvelle. Ce jour-là, le speaker étant malade, je me proposai — bénévolement, j'y tiens — pour le remplacer. Armé d'un lourd porte-voix, je me suis époumonné pendant plusieurs heures à appeler les concurrents au départ et à hurler les résultats. Ce n'était pas un petit travail ! A l'époque, l'emploi était tenu par d'anciens lutteurs, de gros types de plus de cent kilogs, au verbe sonore, qui paraient, le ventre en avant, comme à la Foire du Trône. Il fallait avoir du coffre pour se faire entendre des spectateurs dans un stade en plein air.

Il faut croire que j'avais donné satisfaction puisque la Fédération Française d'Athlétisme m'avisait, par lettre, qu'elle désirait s'attacher mes services.

J'avais mis un doigt dans l'engrenage. Le masseur Léon Bernstein, qui soignait les athlètes et qui fut, lui-même, champion de France de boxe, me présenta alors à Emile Vylé, de son vrai nom Lévy, qui avait le monopole des annonces dans toutes les réunions de boxe et de lutte. Le père Vylé, un homme très bien, qui avait une belle prestance et des cheveux blancs, était un ancien

## Les CHAMPIONS tels que je les ai connus... ou 30 Ans dans les coulisses du SPORT !

chansonnier. Né malin, mais bougrement bohème, il consentit à m'essayer, pour le suppléer, dans les petites salles comme le Central ou les Folies-Belleville. Pour prix de mon travail, il m'octroyait 25 francs par réunion. Cela me changeait d'avec l'athlétisme où c'était d'abord plus fatigant, et où l'on attendait toujours, ensuite, un « merci », un déjeuner ou une simple poignée de main... Je devins donc, avec satisfaction, l'adjoint de Vylé. Je l'assistais même dans les grandes réunions et nous nous mettions, l'un et l'autre, de chaque côté du ring pour faire les présentations armés du porte-voix.

Aussitôt après la guerre, je parcourus la province en tous sens avec les tournées de lutte de l'impresario Max Sergy. La grosse vedette, et d'ailleurs le directeur de ces tournées, était le fameux lutteur Constant le Marin, qui, à près de 70 ans, continue, en Belgique, à monter sur le ring.

Mais je dois ma vogue à mon grand ami Henri Decoin qui est, à l'heure actuelle, l'un des meilleurs metteurs en scène du cinéma français.

Sportif et journaliste, avant de diriger la revue « La Boxe et les Boxeurs » il avait nagé, boxé (il a mis quelques adversaires K.O. sur le ring de l'Elysée Montmartre). Decoin avait débuté dans la vie comme ouvrier fourreur. Spectateur assidu des réunions de boxe, il avait remarqué que je m'arrangeais toujours pour contenter le public en lui donnant le plus de renseignements possible. La raison était bien simple : j'avais troqué le lourd porte-voix en cuivre, difficile à ma-

nier longtemps, contre un porte-voix en aluminium de mon invention.

Donc, Decoin, parla de moi à Robert Desmarests, directeur du Vél' d'Hiv', qui m'engagea pour toutes les réunions cyclistes. Je devins ainsi, dès 1921, le speaker officiel des Six-Jours de Paris.

A ce propos, le regretté « Bob » m'a gentiment « arrangé » au départ.

Il me donnait 50 francs par nuit et à la fin du compte, pour lui, cela faisait 300 francs. Mais je ne vous apprendrai rien si je vous dis que les Six-Jours durent sept nuits... Faites le calcul et vous verrez que, moi, Berretrol, j'ai travaillé toute une nuit à l'œil !

Dans les Six-Jours, mon souci fut de chercher à informer le public par tous les moyens. Je me promenais tout autour de la piste en criant les résultats et je me donnais un mal de chien, mais les spectateurs étaient contents d'avoir des renseignements précis sur ce qui se passait.

C'est aussi dans les Six-Jours que me vint l'idée de faire de la publicité. Six maisons d'articles de sport que j'avais sollicitées m'assuraient, chacune, un fixe mensuel de 150 frs pour avoir leur nom inscrit en grosses lettres sur mon porte-voix... que j'avais, bien entendu, multiplié par six. L'idée devait faire son chemin et s'amplifier bien au delà de ce que je pouvais imaginer. Une nuit, alors que j'annonçais une prime — elles étaient rares les primes en 1921 — offerte par la casquette Torpédo, j'eus la surprise d'entendre les populaires reprendre en chœur et scander le nom. J'eus à cet instant la révélation subite

de la publicité parlée... et des avantages financiers qui pouvaient en découler.

Cette fois, j'étais lancé définitivement. De partout, même pour des galas artistiques, on me réclamait. J'officiais dans tous les meetings automobiles, tous les concours d'élé-gance. Je présentais les plus grandes vedettes du sport, de la scène, de l'écran. J'étais devenu le speaker « à la mode » et je m'étais fait une foule de relations intéressantes.

Puis, le progrès perfectionna le métier qui était désormais le mien. Le microphone fit son apparition. Dehors, le « parleur inconnu », l'installa. Je m'en servis, mais, au début, rien n'était au point ; cela marchait mal et le public, mécontent, me forçait à reprendre le porte-voix qui, lui, ne tombait jamais en panne. Jusqu'au jour où la petite merveille technique fonctionna d'une façon très satisfaisante et supplantait l'ancêtre...

Pourquoi vous cacherais-je que j'ai conservé mes bons vieux porte-voix en « alu » ? Je sais trop ce qu'ils représentent pour moi. Je les regarde de temps en temps comme on le fait d'un objet estimé, d'un fidèle compagnon. Ne sont-ils pas à la base de ma fortune ?

Et si maintenant je suis propriétaire, si je possède une piscine à Joinville, si j'habite dans le quartier d'Auteuil, si j'ai une vie confortable, si je suis connu, c'est à ce vieux bigophone que je le dois en grande partie. Pour le reste, il m'a fallu pas mal de travail, de l'imagination, de la hardiesse, de la chance. Et, sous ce rapport, je crois avoir été assez bien servi...

## UN SOIR, A REIMS, EN SABLANT LE CHAMPAGNE, JEAN BOUIN M'A DIT, PARLANT DE LA GUERRE :

# “ JE FERAI VOLONTIERS LE SACRIFICE DE MA VIE ! ”

**C'**EST Jean Bouin qui m'a révélé la course à pied. Ses victoires ses exploits me tournaient la tête. Je l'avais pris pour modèle et je rêvais de l'imiter.

Jean Bouin n'était pas taillé pour faire de la course à pied. Il avait une poitrine large, une musculature de bras et de jambes puissante. Physiquement, il était à l'opposé de l'idée qu'on se fait aujourd'hui de l'athlète idéal, de l'homme longiligne, du type « lévrier ».

### Une vedette du « Tout-Paris »

Jean Bouin avait plutôt le gabarit d'un boxeur ou d'un cycliste. Il lui fallait d'ailleurs travailler énormément pour éviter d'engraisser. Intelligent, il savait ce qu'il voulait. Sérieux et volontaire, il ne s'écarterait guère d'une stricte ligne de conduite. S'il se permettait, parfois, quelques petites fantaisies pas bien méchantes.

Il tenait un vague emploi à la Société Générale qui lui donnait de larges facilités pour s'entraîner et Jean Bouin, qui résidait à Marseille, « montait » à Paris pour disputer les épreuves importantes.

Avant 1914, c'était une grande vedette. Il avait une immense popularité, égale sans doute à celle de Georges Carpentier avec qui, d'ailleurs, il était très lié. Quand Georges, alors champion d'Europe des poids moyens, boxait, on pouvait voir Jean Bouin, assis et attentif, au premier rang des fauteuils de ring. Dites-vous bien que, à cette époque, des champions de la valeur de Bouin et de Carpentier étaient choyés par le Paris Mondain. Ils étaient invités de tous côtés et chacun se faisait un honneur de les recevoir comme il l'aurait fait s'il s'était agi d'une très haute personnalité.

### La confiance d'un champion

J'ai fait la connaissance de Jean Bouin en 1912. Ici, qu'on me permette d'ouvrir une parenthèse. On a prétendu que Jean Bouin était taciturne et d'humeur maussade. Ce n'est pas exact. Certes, avant une grande compétition, il « ruminait » longuement des tas de choses pour lui seul (on appelle ça maintenant de la concentration) mais il adorait aussi blaguer, s'amuser, comme un grand gosse. Il pratiquait le sport avec une espèce de foi ardente mais il s'accordait, de temps à autre, de bons moments de détente.

Ce qui caractérisait Jean Bouin, c'était l'extraordinaire confiance qu'il avait en lui-même. Je ne l'ai jamais entendu dire une seule fois :

« Je crois que je vais être battu... »

Avec malice, pour taquiner son entourage ou pour en connaître les réactions, il s'amusait parfois à jouer au pessimiste mais, intérieurement, il était conscient de sa supériorité. Seulement, il « n'installait » pas, lui, c'est sur le stade qu'il se montrait.

Il est curieux de savoir qu'il était obnubilé par les longues distances. Courir plus vite et plus longtemps était, pour lui, un souci constant. C'était un infatigable dévoreur de kilomètres et il lui fallait s'entraîner très durement pour se maintenir en forme.

Et le 28 septembre 1914, ce merveilleux athlète qui voulait toujours « courir plus vite et plus longtemps » tombait en Argonne...

C'était, il faut le dire, une nature exceptionnelle et son régime n'était pas indiqué pour les autres. Après avoir battu le record du monde de l'heure, le 6 juillet 1913, à Stockholm, en couvrant 19 km. 021, il parlait de courir le prochain marathon olympique. Il voulait toujours aller plus loin...

### S'il n'avait pas fait la course en tête...

Je m'en voudrais de raconter, en détails, le célèbre « 5.000 » des Jeux de Stockholm qui reste l'une des plus belles pages de gloire du sport français. Battu au sprint, d'une poitrine, par le Finlandais Kolehmainen, en 14' 36" 6/10 — un temps inouï, pour l'époque, qui pulvérisait le record du monde — Jean Bouin fut un glorieux vaincu qui força l'admiration de ceux qui assistèrent à cette course « hors série ». Sa performance eut un retentissement considérable... mais sa défaite causa en France une déception semblable à celle que devait créer, plus tard, l'échec de Carpentier devant Dempsey.

A son retour de Stockholm, je me souviens lui avoir demandé des explications sur sa défaite inattendue.

— Je ne cherche pas d'excuses, me dit-il simplement, mais j'ai eu le grand tort d'emmener Kolehmainen. Si j'avais couru plus sagement, je n'aurais pas été battu...

Les paroles de Jean Bouin étaient sincères. Ce Méridional, né au pays de Marius, n'avait aucun goût pour la vantardise légendaire et bien connue de certains de ses compatriotes.

### Vainqueur des « Cinq Nations »...

J'ai assisté, en 1913, sur le terrain d'aviation de Juvisy, à sa sensationnelle victoire dans le Cross des « Cinq Nations ». Depuis sa création, cette épreuve n'avait été qu'une suite de succès britanniques. C'est vous dire quels transports de joie accueillirent la performance de notre champion !

Près de l'arrivée, Bouin, qui avait suivi le grand favori, l'Anglais Glover, comme son ombre, démarra irrésistiblement et gagna. Le brave Gibassier, son conseiller et ami, exultait tant qu'il se précipita au devant de son protégé en courant. La rencontre des deux amis eut lieu... brutalement sur la ligne d'arrivée et Gibassier se retrouva par terre, hurlant de douleur. Dans sa chute, il s'était fait une entorse grave au pied droit et c'est Jean Bouin qui



le releva, le soutint et le reconforta affectueusement. Bien entendu, la douleur de Gibassier s'effaça bien vite devant le triomphe de son poulain et le sourire revint instantanément sur ses lèvres...

### J'ai été l'adversaire de Jean Bouin...

C'est au printemps de 1914, alors que j'étais encore militaire, que j'eus l'honneur de courir contre Jean Bouin, au parc Pommeroy, à Reims. Il faisait, à ce moment-là, un stage au collège d'athlètes qui fonctionnait dans la cité du champagne.

J'avais remarqué qu'il avait un peu épaissi et qu'il paraissait très préoccupé.

Nous devions courir un 3.000 mètres handicap. Bouin, naturellement, partait scratch. Keyser était à 30 mètres devant lui et moi, à 100 mètres. J'avoue humblement que nous n'avons pas pesé bien lourd ! Avant la mi-course, il arriva à ma hauteur et passa. J'eus beau essayer de m'accrocher dans sa foulée pendant une centaine de mètres, je ne pus que regarder fuir cette silhouette trapue, ces épaules larges, ces jambes qui détalait à une allure vertigineuse. Quel souffle ! Il gagna de loin...

Le soir, après la réunion, au banquet bien arrosé de champagne qui nous réunissait, Jean Bouin, tout songeur, considéra mon uniforme et me parla de la guerre. Nous étions à quelques mois du conflit qui devait embraser l'Europe et les bruits alarmants se précisaient :

— Souhaitons, dit Jean Bouin à haute voix, que la guerre n'éclate pas. Mais, s'il faut y aller, j'espère que chacun fera son devoir jusqu'au bout. Pour ma part, je ferais volontiers le sacrifice de ma vie si cela était nécessaire.

Puis, touchant de la main mon uniforme de chasseur à pied, il ajouta :

— Quand on a « ça » sur le dos, on doit se sentir un autre homme...

Jean Bouin avait le sentiment patriotique développé à l'extrême. Il aimait son pays avec passion. Pour lui, une course en terre étrangère revêtait une importance extraordinaire. Il n'oubliait pas que sa victoire était celle de la France. Combien de champions actuels feraient bien de s'inspirer de cette mentalité !

### Une mort de héros...

Parti au front, immédiatement après la déclaration de guerre, Jean Bouin, au cours d'une reconnaissance dans un petit bois de l'Argonne, tomba sous les balles allemandes le 28 septembre 1914, peu de jours après que j'eus été blessé moi aussi, et à quelques kilomètres de l'endroit où je me trouvais...

La légende veut que, en expirant, il ait crié : « Vive la France ! » Je le crois sans peine pour les raisons qu'il m'a exposées dans nos conversations.

Ainsi, en pleine gloire, disparaissait l'un des plus formidables champions de tous les temps qui, si la guerre n'était pas survenue, s'était promis de fonder une ÉCOLE D'ÉDUCATION PHYSIQUE FRANÇAISE À L'USAGE DES ATHLÈTES.

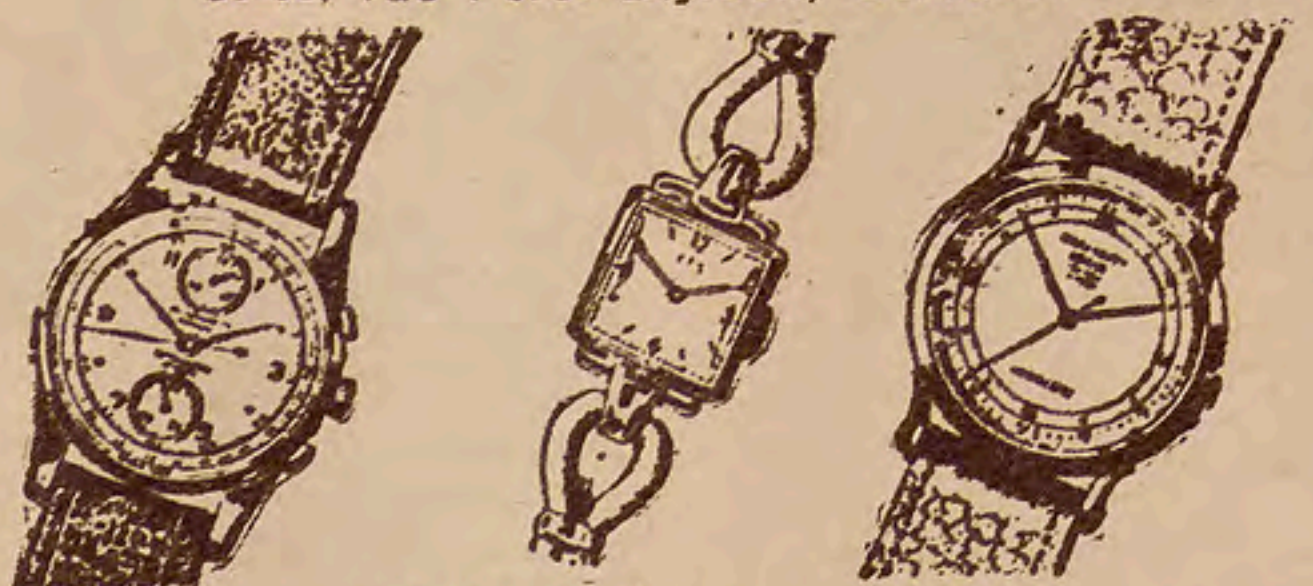
A-t-on connu les réelles possibilités de Jean Bouin ? Je ne le pense pas. Lui-même, certainement, les ignorait. Et le fait que ses temps aient été battus depuis, par d'autres champions, n'implique pas forcément, à mon sens, que ces derniers lui auraient été supérieurs.

*S. Berretrot*

COPYRIGHT by Georges BERRETROT and "BUT ET CLUB".  
(Reproduction même partielle strictement interdite pour tous pays.)

**LA SEMAINE PROCHAINE :**  
**DE JACQUES KEYSER, UN SACRÉ PHÉNOMÈNE, A GÉO ANDRÉ, LE CHAMPION QUI DURA 20 ANS**

LA PLUS IMPORTANTE MAISON  
D'HORLOGERIE DU SUD-OUEST  
**COMPTOIR FRANCO-SUISSE**  
36-38, rue Porte-Dijean, Bordeaux



**POUR LES SPORTIFS**  
Chronographe Suisse 17 rubis, acier ..... 10.350 fr.  
Chronographe Suisse 17 rubis, platé ..... 12.850 fr.  
Montre étanche, trotteuse centrale, dep. ... 3.600 fr.  
Montre étanche, trotteuse centrale, Suisse, 17 rubis, incabloc ..... 7.850 fr.  
Montre dame, verre optique, Suisse, dep. ... 3.800 fr.  
Toutes nos montres sont livrées avec bulletin de garantie  
Envoi contre remboursement ou mandat à la commande  
Catalogue gratuit sur demande

## Comment les Champions font tenir leurs Cheveux



**3** gestes chaque matin pour être bien coiffé jusqu'au soir

- 1) Un peu de Bakerfix dans le creux de vos mains
- 2) Bien frictionner vos cheveux mouillés
- 3) Brosset et peigner



Cheveux rebelles, incoiffables, vite dépeignés ? Un peu de Bakerfix brillantiné chaque matin : ils deviennent souples, brillants - Vous êtes à l'aise, en forme, impeccable ! Bakerfix ne colle pas - ne grasse pas.

**BAKERFIX**  
BRILLANTINÉ

### Joie d'ÊTRE FORT par la MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envier des hommes, admirer des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.  
"AMERICAN INSTITUTE" - Boite post. 321-01 R. P. Paris

### Apprenez à DANSER

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

**But CLUB**

Directeur : GASTON BÉNAC  
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLI. TÉ  
100, rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION  
124, rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
3 mois ..... 230 frs  
6 mois ..... 450 —  
Les abonnements d'un an sont rétablis.  
Prix de l'abonnement pour un an : 850 francs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimeries Réaumur - Clichy  
100, rue Réaumur - Paris (2<sup>e</sup>)  
Imprimé en France ?  
Dépôt légal n° 57



**GRANDIR** Gagnez 2 à 16 cm. avec METHODE Scient. POUSSÉE VITALE 760 fr. ou Appareil Ortho. Améric. SUPER STALTO garant. pour augment. Buste ou jambes seules. Clients enthousiastes. Not. gratuite sans eng. Discrét. 2 tim. OLYMPIC. 19, Bd V. Hugo, Nice Serv. 125

**MAGNIFIQUE CHEVALIERE**  
FAÇON HAUTE JOAILLERIE  
GARANTIE DORÉE À L'OR FIN  
HOMME, DAME ... 295 fr.  
SUPER LUXE ... 495 fr.  
INITIALES 30 fr. ALLIANCES 250 fr.  
JOINDRE FIL GROSSEUR DU DOIGT  
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT : 95 fr.  
CATALOGUE EN COULEURS : 30 fr. TIMBRES  
**AREOR** 74, RUE FOLIE-MÉRICOURT  
Serv. B.C. 29 PARIS-XII

### Un métier sûr pour ceux qui aiment les chiffres

Le métier de comptable est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En quatre mois, vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous, sans rien changer à vos occupations habituelles.

Demandez la documentation gratuite n° 3.554 Ecole Française de Comptabilité, 91, av. République, Paris. Ne pas joindre de timbres.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS  
106, RUE LAFAYETTE - PARIS



**LA DERNIÈRE CRÉATION DE NOS ATELIERS**  
remporte un succès considérable  
Cette merveille de qualité et de précision est la seule montre qui doit devenir votre montre.

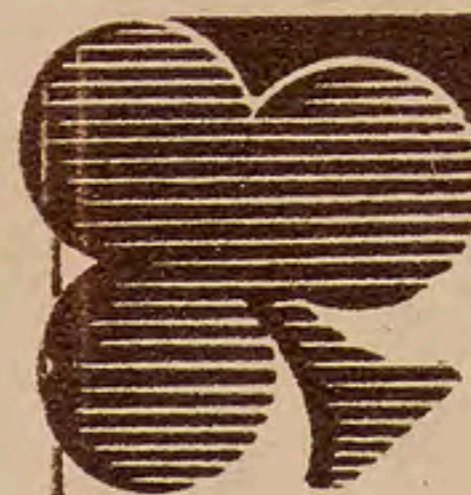
Prix de lancement, frs **4.985**  
Plaqué or, frs **5.950**  
Bracelet boussole suppl., frs ... 700

Profitez de ces prix exceptionnels !  
Passez commande immédiatement en joignant cette annonce. Nous ne pourrions satisfaire toutes les demandes !

**C'EST UNE NOUVEAUTÉ**  
qui ornara agréablement et utilement votre poignet

**LE DATOGRAPH**  
création des ateliers spécialisés de la  
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS  
106, Rue Lafayette - PARIS-10

B. C. 18



### LOTÉRIE NATIONALE

*Tranche spéciale de Noël*

Tirage le 30 Décembre

Plus d'une chance sur trois de recevoir un lot

En série B : 1.000 lots de 100.000 frs  
seront gagnés avec 3 chiffres exacts

**DEUX GROS LOTS**  
de 60 MILLIONS de francs chacun  
pour les billets jumelés



FOOTBALLEURS !... adoptez la

**VEDETTE BOUDUR**

ATHLÈTES !... utilisez les pointes

**INEBRANLABLES**

50 ANS AU SERVICE DU SPORT

## POURQUOI NE RÉUSSIRIEZ-VOUS PAS ?

Demandez au Pr. ANDRIEU (Serv. BC-49), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...). Joignez



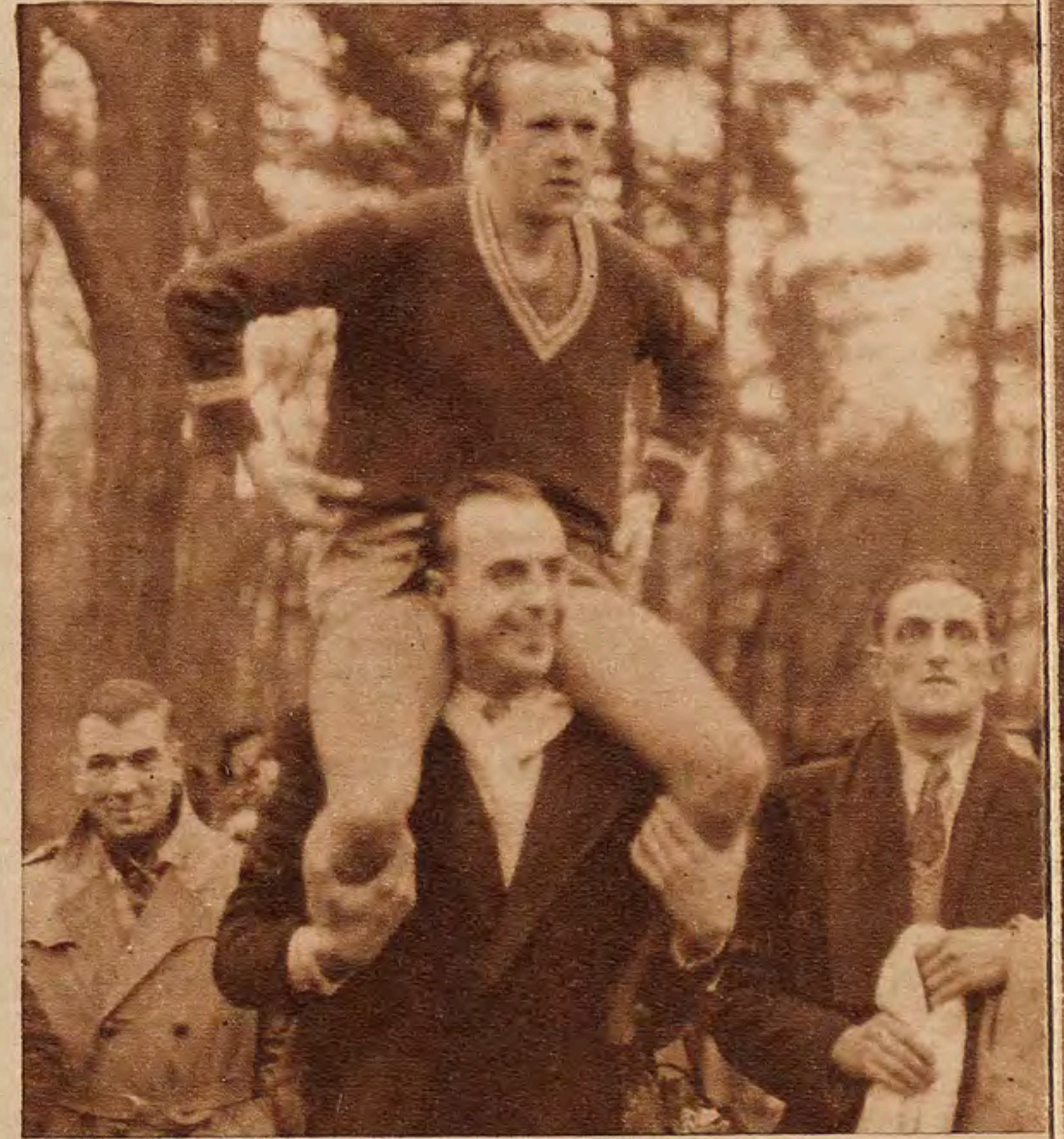
date de nais., env. timb. av. adresse et 30 Frs en T.-P. pour frais. Prix de l'analyse : 150 Francs. MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT. Paiement seulement si satisfaction



**IL N'Y AVAIT PAS D'AGE  
POUR COURIR DIMANCHE  
DANS LES ALLÉES DU BOIS...**



Dans le cross des Champions, au Bois de Boulogne, les « vedettes » sont déjà sorties du gros du peloton. Après un tour de course, André Paris, Roger Petitjean (R.C.F.), Silvestri et Varnoux mènent de front, précédant de peu Messner.



Après sa victoire, chez les Champions, l'international André Paris est porté en triomphe par ses admirateurs.



Le départ du cross des « Seniors » vient d'être donné. Les concurrents sont encore tous groupés. Le Biterrois Baux (545) conduit le peloton.



Parthonnaud (de Joinville) enlève l'épreuve des Cadets.



Chez les juniors, la victoire revint à Picard (Sotteville).



Mlles Renout (24) et Dupont, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> chez les femmes.



Après quelques kilomètres de course, Roger Rochard a pris la direction des opérations en compagnie de Rapin (587) et de Dauhin (511).



Finalement, l'ex-champ. d'Europe R. Rochard termine seul.



Un passage du Cross des Vétérans. De g. à dr.: G. Wambst. G. Paillard, Guillemain, Giralt poursuivent le peloton de tête.



Le vétéran Henrion (R.C.F.), vainqueur, arrive détaché.